

LES FAUX BRITISH **H**

de Henry Lewis,
Jonathan Sayer et
Henry Shields

TITRE ORIGINAL :
The play that
goes wrong
ADAPTATION FRANÇAISE :
Gwen Aduh
et Miren Pradier

MISE EN
SCÈNE DE
Gwen
Aduh



REVUE DE PRESSE
PARIS

LES FAUX BRITISH**H**



LES PASSAGES TÉLÉ

PARIS PREMIERE

20 au 26 janvier 2020

26 DIFFUSIONS "J'AI UN TICKET »



J'AI UN/
TICKET
EN
PREMIERE

04 août 2017



C COMME CULTURE

LES FAUX BRITISH : LA COMÉDIE BURLESQUE DE L'ANNÉE



30 mai 2016

L'AGENDA SPECTACLES

LES FAUX BRITISH

ACTUELLEMENT - THEATRE SAINT GEORGES - PARIS

14 mai 2016



13 mars 2016



CULTURE

LES COUPS DE COEUR DE CHRISTOPHE COMBARIEU

22 janvier 2016



18 juillet 2015



19/20 NATIONAL

SPECTACLES

LES FAUX BRITISH^H



LES PASSAGES RADIO



11-12 mai 2019



LES FAUX BRITISH



LA PRESSE ECRITE

07 janvier 2019

— à ne pas rater... —



...LA PIÈCE

LES FAUX BRITISH

Le triomphe d'un ratage

Cette comédie anglaise tient l'affiche depuis trois ans, portée par un Molière en 2016 – et surtout par un bouche-à-oreille sans fin. On y assiste à la représentation d'une troupe amateur, où tout se passera forcément très mal, jusqu'à un niveau de surréalisme à la Monty

Python. Au fil des années, les acteurs ont changé, apportant des inflexions différentes, parfois un peu trop outrancières... Parmi les bonnes recrues, on revoit avec plaisir Michel Crémadès (jadis révélé à la télévision dans le *Théâtre de Bouvard*).

A Paris jusqu'au 28 fév., theatre-saint-georges.com.

28 décembre 2018

Mise en pièce !

Sept acteurs amateurs décident de monter une pièce policière qu'ils croient être de Conan Doyle mais rien ne se passe comme prévu. Entre le décor qui s'écroule, le mort récalcitrant, l'acteur qui rajoute des entrechats entre ses répliques et l'héroïne qui tente de pécho son partenaire, tout part en vrille. Une comédie complètement déjantée menée à 200 à l'heure où les rires s'enchaînent à un train d'enfer.



***Les Faux British*, au Théâtre Saint-Georges jusqu'au 28 février, dès 16,45 € sur billetreduc.com**

4 ■ Grand Paris ■

L'AGENDA

Par Marie-Laetitia Sibille

20 h 30 MARDI Un humour so British

Sept amateurs de romans noirs anglais décident de créer un spectacle dont l'action se situe fin XIX^e, dans un manoir, lors d'une soirée de fiançailles. Les festivités commenceront quand un meurtre est commis. Chacun des invités présents devient alors suspect. Ces « Faux British » vont constater que le théâtre nécessite de la rigueur et les catastrophes vont s'enchaîner. Une belle succession de gags... so British. Ce spectacle, lauréat du molière de la comédie 2016, joue les prolongations jusqu'au 6 janvier.

Les Faux British. Tarifs : à partir de 15€. Théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, Paris (9^e). M° Saint-Georges.



F. Rappeneau

02 aout 2017

L'élue
DE POINT DE VUE



Sandra Valentin

Originaire d'Épinal, elle rêvait d'être comédienne depuis l'enfance. Après un passage par le cours Florent, elle s'approprie d'autres univers artistiques comme celui des clowns ou des alexandrins. Aujourd'hui sur les planches dans *Les Faux British**, une pièce drôle et décalée, elle tourne également régulièrement pour la télévision.

Par **Jérôme Carron** Photos **Julio Piatti**

Mon tableau

Une œuvre de l'artiste L. Persone. J'aime ce qu'elle dégage, une force, une flamboyance, quelque chose de positif dans le mouvement. J'ai eu un coup de cœur.

Mes bijoux

Pas très fan d'accessoires, j'aime ceux réalisés par mes deux enfants. Ma fille était vexée que je ne porte pas ce collier. J'ai fini par le mettre, mais je ne suis pas passée inaperçue.

Mon livre

Offrandes, ce sont des pensées de maîtres bouddhistes. Je l'ouvre au hasard. Je suis loin d'être « little Buddha », mais j'essaie de tendre vers cette idée.

Mon texte

La femme juive, de Brecht, extrait de *Grand-peur et misère du III^e Reich*. Une femme juive qui doit quitter l'Allemagne en 1935 dit au revoir à son entourage. Ce texte me bouleverse depuis mes 16 ans.

Mes bougies

Que ce soit le jour, la nuit, l'hiver ou l'été, j'en allume une. Cela a un côté apaisant et réconfortant. Je suis accroc.

Ma boîte

Avec mon fils et ma fille, nous essayons de trouver des cailloux en forme de cœur. Ce n'est pas facile, il y a parfois des cœurs brisés. C'est notre petit rituel à chaque voyage.

Mes gâteaux

Je cuisine un peu, mais j'adore manger. Dans ma famille, les journées sont rythmées par les plaisirs des échanges à table. Je ne peux pas sauter un repas, je pourrais tuer quelqu'un !

Mon film

J'ai découvert Xavier Dolan avec *Laurence Anyways*. Ça a été un énorme choc artistique, très maîtrisé et plein d'émotions. Les rôles qu'il offre aux femmes sont très beaux.

Mon cadeau

Au théâtre, chaque première est l'occasion de s'offrir des présents. C'est une journée où je suis dans une bulle, soulagée et impatiente. La reine était parfaite pour *Les Faux British*.

*au théâtre Saint-Georges jusqu'au 6 janvier.



19 juillet 2017

Les Faux British

De Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, mise en scène de Gwen Aduh. Durée : 1h30.

20h30 (du mar. au ven.), 18h, 21h (sam.), Théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9^e, 01 48 78 63 47. (14-37€).

T La pièce fut un succès à Londres et son adaptation théâtrale par la joyeuse équipe de la compagnie des Femmes à barbe (qui s'était déjà illustrée avec *La Taverne de Münchausen*, cabaret XVIII^e sur le fil du stand-up) est réussie. Charles Aversham est retrouvé mort dans la chambre de son manoir et le clone de Sherlock Holmes arrive à la rescousse pour enquêter. Personnages tout droit tirés du Cluedo (le majordome, la jeune première...) et mobiles cousus de fil blanc font la saveur kitsch du spectacle. Mais le vrai sujet est ailleurs, dans cette convention théâtrale que tous ces personnages d'amateurs – puisque c'est la Société des amis du roman noir anglais qui anime ainsi sa réunion annuelle – boursoufflent ou trahissent par leur maladresse. Le point culminant réside dans cet échange de répliques tournant en boucle pendant de longues minutes parce que personne n'en trouve l'issue. Quand la comédie s'enraye ainsi et prend les acteurs au piège, le public s'amuse de bon cœur. – **E.B.**

23 juin 2017

JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE

Les Faux British

Scénaristes Henry Lewis, Henry Shields, Jonathan Sayer. Mise en scène Gwen Aduh. Avec Miren Pradier, Yann de Monterno, D. Bastien, etc.

Sept amateurs de romans noirs anglais décident de créer un spectacle alors qu'ils ne sont jamais montés sur scène ! Ils ont choisi une pièce inédite, un véritable chef-d'œuvre écrit par Conan Doyle lui-même (enfin, c'est ce qu'ils prétendent !)... Le pitch est simple : lors d'une fête de fiançailles, un meurtre est commis. À eux de devoir résoudre l'enquête. Aussi incompetents en comédiens amateurs qu'en limiers experts, la soirée va bientôt tourner à l'excentrique fatras ! Seul le flegme si british donne le change à leurs investigations. Après leur triomphe au Théâtre Tristan Bernard, *Les Faux British* poursuivent leur enquête meurtrière dans le même tourbillon de catastrophes et avec toujours autant de folie, mais au théâtre Saint-Georges cette fois.

■ **Théâtre Saint-Georges. 51, rue Saint-Georges, 9^e.**

Tél. 01 48 78 63 47. À 20 h 30, mardi au samedi.

14 à 37 €. www.theatre-saint-georges.com

— SUR LES PLANCHES —



FAUX BRITISH, VRAI DÉLIRE

Après une tournée et deux séries de représentations parisiennes, les *Faux British* repartent sillonner les salles en région. Cette pièce raconte les déboires d'une troupe d'acteurs amateurs qui tentent de jouer une intrigue policière.

ticketmaster.fr

29 juin 2016



COMÉDIES ESTIVALES

La belle saison

Par Armelle Héliot

LES FAUX BRITISH*

S'inspirant d'un roman noir plus anglais qu'un *Sherlock Holmes*, un groupe d'amateurs décide de monter une pièce de théâtre. Gags assurés, évidemment, grâce à ce spectacle couronné par un molière. ■

Théâtre Saint-Georges. 51, rue Saint-Georges (IX^e). Tél. : 01 48 78 63 47.

www.theatre-saint-georges.com

THÉÂTRE

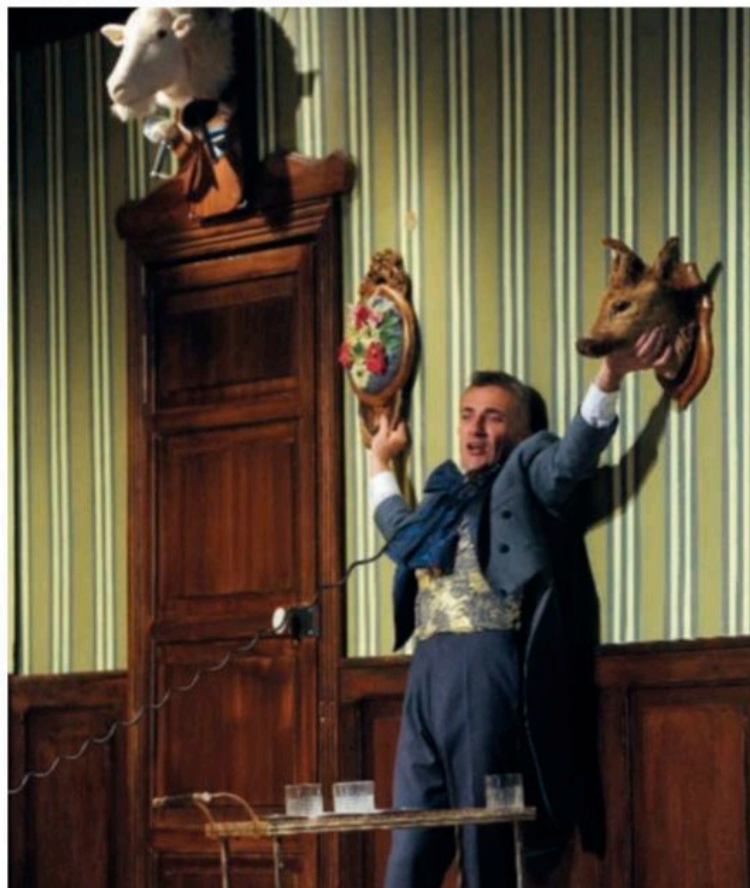
Vous allez rire

LES FAUX BRITISH, DE HENRY LEWIS, JONATHAN SAYER,
HENRY SHIELDS. 20H30, THÉÂTRE SAINT-GEORGES,
PARIS-9^E, 01-48-78-63-47.

★☆☆☆ Un spectacle qui n'est du début à la fin qu'une cascade de désastres en tous genres : de la porte du décor obstinément bloquée aux accessoires indispensables oubliés par la régisseuse (l'acteur s'écrie « *Voilà les clés !* » alors qu'il n'y a qu'un vase à l'endroit prévu), jusqu'au trou de mémoire collectif qui amène l'action à tourner en boucle : le principe des « Faux British » est tout sauf neuf. Sans remonter jusqu'aux Branquignols, de Robert Dhéry, on peut citer une foultitude d'autres spectacles catastrophes comme « En sourdine les sardines », « André le magnifique », « Thé à la menthe ou t'es citron ? » ou encore « Ah ! le grand homme », de Pierre et Simon Pradinas, monté à l'Atelier voici peu (mais qui n'était pas seulement raté pour rire)... Si la recette n'est pas nouvelle, elle plaît toujours. Le public adore se glisser dans les coulisses. Voir se ramasser des gugusses, quel régal ! Le succès de ce spectacle créé en mai dernier au Tristan-Bernard et repris ces jours-ci au Saint-Georges le prouve. On ne va pas comparer aux pièces citées plus haut les mérites et défauts de cette pseudo-comédie policière importée de Grande-Bretagne, dont Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, est censé être l'auteur. Son sel n'est pas d'une grande finesse. Il est conseillé de laisser son intellect au vestiaire. Mais les esprits les plus chagrins, les plus décidés à ne pas rire, ne pourront pas s'en empêcher. On parie ?

J. N.

Yann de Monterno dans « les Faux British ».



| ACTUALITÉ | Portrait |

Miren Pradier : la passion du jeu



Miren Pradier dans
« La Taverne Münchhausen »,
une improvisation théâtrale
qu'elle interprète aux côtés
du metteur en scène Gwen Aduh
Photo Patrick Bosc

Elle a grandi à Biarritz puis à Paris, mais reste liée au Pays basque. Récompensée du Molière de la meilleure comédie pour « Les Faux British », cette comédienne écrit son chemin entre cinéma et théâtre

Texte : **Karine Couëdel**

Si vous n'avez pas trop somnolé devant l'interminable soirée des Molières retransmise sur une chaîne du service public, vous avez sûrement aperçu son œil pétillant, son sourire plein de douceur et de joie, son turban rose poudré et sa robe rouge. Ils vous ont même peut-être réveillé pour de bon. Et pour cause, Miren Pradier est montée sur scène avec la troupe des Femmes à barbe, 14 comédiens au total, pour recevoir le prix de la meilleure comédie. La pièce primée est une comédie culottée adaptée d'un triomphe londonien, « Les Faux British », ou comment jouer sur le fil. Le pitch : sept comédiens amateurs de romans noirs anglais décident de jouer un chef-d'œuvre d'un auteur célèbre. Des Français qui essaient d'avoir l'air anglais, faux vrai jeu où chacun est souvent à côté de la plaque, théâtre dans le théâtre, cadence trépidante, gags « so British » ; le cocktail version française fonctionne à merveille grâce à une adaptation et une mise en scène millimétrées. La salle entière rit franchement du début à la fin. La plus noble des reconnaissances. Et quand le métier s'en mêle, le bonheur est complet.

« Avant de partir à la soirée des Molières, on y croyait parce qu'on joue non-stop cette pièce depuis plus d'un an. Et puis, je suis d'un tempérament optimiste, je crois toujours que les portes vont s'ouvrir. Sauf que, comme vous le savez, dans ces cérémonies, pour faciliter la fluidité, les gagnants sont toujours installés en bout de rang. Pourtant, pas de doute, Gwen Aduh, le metteur en scène, et moi étions bien assis en plein milieu. Ça ne s'annonçait pas si bien que ça... » C'était compter sans le sens du rythme souhaité par les réalisateurs de l'émission. Miren et Gwen passent une partie de la cérémonie à faire des statistiques et des calculs savants, à osciller entre le

chaud et le froid. Finalement, l'enveloppe est décachetée et la bonne nouvelle, annoncée. « Et là, j'ai vraiment eu le sentiment d'être enfin à ma place, et je suis contente d'être là où je suis », confie sereinement Miren. Aucun gonflement anormal d'ego dans ce constat, mais bel et bien un regard lucide sur le chemin parcouru.

I Suivre son instinct

Miren Pradier n'est pas un nom sur toutes les lèvres du grand public. Elle n'a pas signé de contrat mirobolant avec un grand groupe de luxe. Cette comédienne a fait mieux ou, disons, différemment. Elle a suivi son instinct et son feu sacré.

Née à Biarritz de parents médecins, elle a grandi avec la certitude de vouloir être comédienne, une certitude difficile à expliquer. « Quand j'assistais à des spectacles dans la région et que les comédiens saluaient, je pleurais à chaque fois. Je me disais : "C'est magnifique". » À 5 ans, la famille la surnomme « Marthe Mercadier », rapport à son langage affirmé et aux spectacles qu'elle organise dans le salon de la maison familiale. Mais, chez les Pradier, si on s'émerveille de ses talents, l'ambiance reste au traditionnel « passe ton bac d'abord et fais des études ».

Montée à Paris à 16 ans pour suivre ses parents, cette comédienne en herbe formée au Théâtre du Versant à Biarritz s'inscrit au conservatoire d'arrondissement, en parallèle de ses études. Diplômée d'une maîtrise de langues et donc adoubée par ses parents, elle lâche l'université pour les planches. Bonne élève, elle réussit le concours d'entrée de l'Esad (École supérieure d'art dramatique, à Paris) qui dispense une formation classique. Forte de l'apprentissage enseigné par Bruno Wacrenier, son professeur au conservatoire, qui lui fait prendre conscience « qu'on est un instrument de musique, que le théâtre est un art qui ne se nourrit pas que du talent mais aussi du travail », Miren Pradier s'immerge et confie avoir adoré cette période laboratoire. « Entre 16 et 23 ans, tu passes ton temps enfermé dans des salles noires à écouter et regarder quelqu'un déclamer du Racine, du Hugo, du Shakespeare, et tu joues sans le savoir tes plus beaux rôles », raconte l'artiste.

I Proche d'Isabelle Adjani

Sa formation terminée, elle informe ses parents que son choix est fait : elle sera comédienne. « Aujourd'hui, je regrette que mes super-parents ne soient plus là, pour les remercier... de tout... et entre autres de m'avoir poussée à faire des études que je croyais inutiles à l'époque. Quand je me vois adapter des pièces anglaises qui font des cartons à Londres, je ne peux m'empêcher de me dire qu'ils ont bien fait, cette maîtrise de langues me

24 juin 2016



Comédienne de théâtre, Miren Pradier travaille également pour le cinéma, devant et derrière la caméra, et à l'écriture
Photo Stephen Zezza

Miren Pradier en 5 dates

1985 : Joue pour la première fois avec une compagnie professionnelle, le Théâtre du Versant, à Biarritz. Incarne la très jeune Eugénie de Montijo.

1988 : Arrivée à Paris. Rencontre avec Bruno Wacrenier.

2009 : Découverte de George Sand dans « Prosper et George », de Gérard Savoisien, mise en scène de Thierry Lavat.

2011 : L'improvisation théâtrale se transporte au XVIII^e siècle avec « La Taverne Münchausen », qui se joue dans toute la France.

2016 : Reçoit avec ses compagnons des Femmes à barbe le Molière de la meilleure comédie.

» sert aujourd'hui. Gwen et moi sommes d'ailleurs en train d'adapter les deux prochaines pièces des mêmes auteurs qui se jouent actuellement à Londres et sont d'énormes succès. »

À 23 ans, pressée de travailler et obsédée par le besoin de gagner sa vie, Miren, qui envisage un temps de tenter la Fémis (1), abandonne l'idée et fait le tour des agents, photos et CV en main à une époque où le courriel n'existait pas. Elle se lie d'amitié avec la standardiste d'une maison de production qui la renseigne sur le bon plan alimentaire du moment : Isabelle Adjani cherche une assistante. Miren sera donc pendant deux ans sa plus proche collaboratrice. « J'en garde un bon souvenir, comme le voyage à Cannes l'année où elle a présidé le Festival. Même si elle m'a vite précisé qu'elle n'était pas agent et qu'il faudrait que je fasse mon chemin sans son aide. »

I Des hauts et des bas

Le chemin se fera avec les hauts et les bas propres à la vie des comédiens, mais toujours avec la bande des potes de l'école. Les mêmes que l'on retrouve aujourd'hui sur scène avec Miren. Ceux qu'elle a conseillés à son metteur

en scène. Son clan, comme au pays. « J'ai grandi dans un clan, aujourd'hui je vis toujours en groupe avec la troupe, mes vieux copains d'école. C'est vital. Je leur ai présenté Gwen Aduh, je savais que je pouvais être le pont des rencontres entre deux univers. Et ça a fonctionné. On est très complémentaires. C'est le plus précis et inventif des metteurs en scène que je connaisse. C'est un travailleur forcené. Et il faut ça pour resserrer chaque soir les boulons d'une pièce qui ne peut se permettre l'improvisation », explique la comédienne.

Pourtant, le théâtre d'improvisation est un virage essentiel dans le parcours de Miren ; il a scellé sa collaboration avec Gwen Aduh grâce au spectacle « La Taverne Münchausen » qui a tourné dans tout le pays. Aujourd'hui, c'est « Grand frisson », une pièce inspirée du théâtre du Grand-Guignol qui cartonne et avec laquelle Miren alterne quand elle n'est pas sur scène pour « Les Faux British ». « Un rythme soutenu mais qui se tient facilement. Tout n'est que plaisir. Le soir du 13 novembre (soir des attentats à Paris, NDLR), nous étions sur scène. Nous avons vu les téléphones s'illuminer de tous côtés. On a compris qu'il se passait un truc. Les jours qui ont suivi, les gens sont venus et ont ri, pourtant on avait du mal à revenir jouer. C'est là que j'ai compris que notre métier était un métier d'utilité publique. »

Côté cinéma, s'il n'est pas chic de dévoiler l'âge d'une actrice, on peut glisser que Miren a passé l'âge de se voir offrir un rôle d'ingénue. Qu'à cela ne tienne, elle écrit et met en scène. Après avoir réalisé deux courts-métrages, elle en prépare un long qu'elle espère tourner dans la région du Sud-Ouest, l'hiver prochain. « Je n'ai pas envie de mettre en scène au théâtre, où je m'épanouis sur scène. En revanche, au cinéma, je préfère être le chef d'orchestre que la fille qui vient faire sa scène puis se retire dans sa loge. » De cette fiction, on saura juste qu'il s'agit d'un thriller psychologique et qu'Isabelle Carré, Alexandra Lamy et Pascal Elbé ont déjà dit oui. Entre écriture, adaptation, jeu et réalisation, entre Paris et Biarritz, Miren Pradier, mère de Mara, 15 ans, et Solal, 9 ans, a su trouver le juste équilibre et sa place d'artiste.

(1) L'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, à Paris.

24 juin 2016

La basquitude en questions

Main nue ou cesta punta ?

La punta, parce que ça fuse. Le geste est élégant, gracieux et d'une puissance faramineuse.

Côte ou intérieur ?

Côte pour les géantes montagnes qui se mouillent les pieds sans broncher, pour l'océan tempétueux qui déchaîne tout, le Jaizquibel qui m'observe. Mon immuable.

Espadrilles ou tongs ?

Espadrilles. Chez moi, on appelle ça des sandales. J'aime la douceur de la corde quand on y a bien usé ses pieds.

Canotier ou béret ?

Béret un peu penché sur le côté, porté à la parisienne. Un bon mélange de ce que je suis, la part de Biarritz ne me quitte pas.

Le gâteau basque : crème pâtissière ou confiture de cerises ?

Ben, complètement confiture.

Plutôt Biarritz ou Bayonne ?

Biarritz. C'est atavique, j'y suis née.

Irouléguy ou Txakoli ?

Ça dépend de l'heure. Txakoli à l'apéro. Irouléguy à table. C'est comme Paris-Biarritz, l'un ne va pas sans l'autre.

Fêtes de Bayonne ou de Pampelune ?

Bayonne à 17 heures, quand la ville éclate encore sous le soleil. À 23 heures, je suis partie... J'ai pourtant longtemps été couche-tard. Plus jeune, j'adorais y croiser mes parents et les copains de mes parents.

Pastorales ou rock basque ?

Pastorales pour la beauté de la langue basque, pour la liberté d'improviser.

Une partie de la troupe des Femmes à barbe, avec Miren Pradier au centre, dans « Les Faux British ». Cette pièce, qu'elle a coadaptée avec Gwen Aduh, a reçu le Molière 2016 de la meilleure comédie

Photo Christophe Raynaud de Lage



C'est la consécration pour la C^{ie} Les femmes à barbe, de Saint-Sulpice-la-Forêt. Gwen Aduh a remporté le Molière de la comédie pour la pièce *Les faux British*, succès parisien depuis un an.



Entretien

Gwen Aduh, fondateur de la C^{ie} Les femmes à barbe, metteur en scène de la pièce *Les Faux British*.

Qu'avez-vous ressenti lundi soir quand vous avez reçu le Molière de la comédie ?

On y croyait, sans y croire tout à fait... On connaissait le succès public de la pièce, mais pour les Molière c'est un jury professionnel qui vote. C'est une pièce sans tête d'affiche. Quand on a entendu notre nom, on a reçu une décharge de joie et de reconnaissance.

Comment est née la pièce *Les faux British* ?

Dans la compagnie Les femmes à barbe, on travaille beaucoup autour de l'improvisation, comme avec *La Taverne Münchhausen*, pièce que nous avons jouée plusieurs fois au festival Mythos. Quand je suis allé à Edimbourg, l'équivalent d'Avignon en Ecosse, pour y montrer mon cabinet de curiosité au Fringe Festival, j'ai découvert *The play that goes wrong*, (La pièce où tout part de travers) de



Les faux British à Paris. Au Théâtre Tristan Bernard, *Les Faux British* ont accueilli plus de 75 000 spectateurs. XXXEn médaillon Gwen Aduh.

Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, et je suis tombé amoureux de cette comédie hilarante. C'est drôle, avec beaucoup d'absurde, un peu de folie. Elle correspond à mon univers. C'est un thriller théâtral, au cours duquel s'enchaînent les vrais faux accidents, les catastrophes et les gags autour de sept comédiens qui jouent des amateurs de romans noirs anglais qui décident de créer un spectacle. En rentrant en France, je me suis promis de l'adapter. Très vite, c'est devenu un succès

populaire qui s'est confirmé et jamais arrêté depuis le 7 mai 2015, date de la première à Paris.

Vous l'avez montée facilement ?

J'ai pensé au théâtre privé. On a contacté un producteur et on lui a fait une lecture avec des comédiens. Il n'avait pas entendu quelque chose d'aussi drôle depuis longtemps. On peut dire que Pascal Guillaume qui avait produit également *La vénus à la fourrure*, pièce primée l'an dernier a du flair. Et il nous a fait confiance.

On a insisté sur le travail de troupe. Il ne nous a pas imposés de tête d'affiche, ce qui est rare en théâtre privé, et nous a laissés libre de la mise en scène, du casting, des costumes... Et ça fait un an qu'on n'arrête pas !

Quels sont vos projets ?

On joue jusqu'à fin août à Paris, avec ensuite une petite tournée et une date à Brie (dans le Finistère) le 1^{er} avril 2017. On espère pouvoir jouer en Bretagne, car la compagnie est basée à Saint-Sulpice-la-Forêt, même si en l'absence de locaux de répétition, nous répétons sur nos lieux de résidence. Aussi, je vis entre Paris et Rennes...

Que représente ce prix pour la compagnie ?

C'est une reconnaissance. On a tous soif de ça. Ça permet d'avoir la confiance et l'argent pour de nouveaux projets. J'ai commencé ce métier en 1996, j'ai monté la compagnie en 1999. On a des spectacles qui ont été des succès, comme *La Taverne Münchhausen*, *Partons Pour Pluton*, mais aussi d'autres qui ont été plus compliqués. Les finances sont toujours un peu justes. On a du mal à se payer, à boucler les projets, surtout quand les budgets de la culture sont revus à la baisse. Là, on peut penser que pour le prochain, ce sera plus facile... On joue pour le succès populaire, mais quand on remporte un prix face à des artistes dont on admire le parcours, c'est super !

Recueilli par Agnès LE MORVAN.

Jusqu'à fin août, au Théâtre Saint-Georges à Paris.

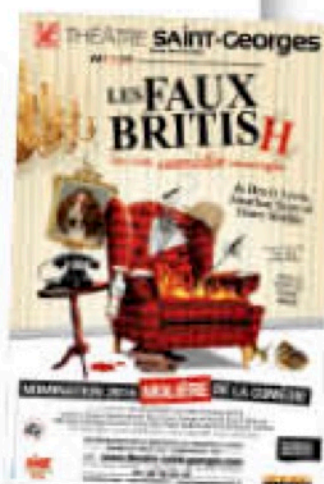
23 mai 2016

Les Faux British

Sept amateurs de romans noirs décident de créer un spectacle et de le jouer alors qu'ils ne sont jamais montés sur scène.

Malgré leur bonne volonté, ils vont de maladresses en catastrophes, pour leur plus grand embarras... et notre plus grand plaisir ! Les gags s'enchaînent à une allure effrénée et les personnages sont excellents. Mention spéciale pour l'héroïne —aux faux airs de Fanny Ardant—, très juste dans son rôle de diva. Le final est renversant ! ■ C. C.

★★★ **Au Théâtre Saint-Georges, à Paris. Jusqu'au 18 décembre. Infos :** <http://theatre-saint-georges.com>.



17 avril 2016



CLUEDO EN DÉLIRE

Gwen Aduh, est LE nouveau master de l'humour ! Avec la compagnie des Femmes à barbe, il nous avait déjà enchantés dans le cabaret XVIII^e siècle, *la Taverne Münchhausen*. Il récidive avec cette transposition réussie des **FAUX BRITISH**, qui nous transporte au manoir d'Haversham, dont le propriétaire est retrouvé mort. La pièce qui se joue ici est en fait une représentation donnée par des comédiens amateurs membres de la Société des amis du roman noir anglais, qui se retrouvent pour leur convention annuelle et qui, manifestement, ne sont pas tous très au point... Entre les répliques oubliées, les inversions de

rôles et le décor qui part en sucette, le rire ne quitte pas la salle une seconde. Jusqu'au 2 juillet, du mer. au ven. à 20 h 30, sam. à 18 h et 21 h, dim. à 15 h au Théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9^e. 01 48 78 63 47. De 15 à 37 €. E.D.

17 avril 2016



LE VRAI COMIQUE

Navigant entre les arts de la rue et le théâtre, la compagnie des Femmes à Barbe triomphe avec *Les Faux British*, Molière de la comédie en 2016. Le fondateur et metteur en scène, **Gwen Aduh**, retrace l'itinéraire d'un succès.

LE MOLIERE, QU'EST-CE QUE CELA CHANGE ?

Cela nous donne une plus grosse visibilité et une reconnaissance du milieu. Nous avions déjà celle du public, mais ce fut une belle surprise. Cela valide aussi un parcours de metteur en scène, c'est un peu mon diplôme car je n'ai jamais fait d'école.

VOUS NE VOUS METTEZ PAS DU TOUT EN AVANT...

C'est le travail de la compagnie qui a été récompensé. Sans d'aussi bons comédiens, la pièce n'aurait pas cette force comique. Avec *La Taverne Münchausen*, *Le Grand Frisson* et le succès des *Faux British*, il a fallu en engager de nouveaux. Nous sommes 14 à jouer en alternance au Théâtre Saint-Georges. Cette méthode fut un sacré pari car il fallait que la pièce n'en pâtisse pas. Nous l'avons en fait tirée vers le haut, nous ne sommes pas tombés dans une mécanique désincarnée.

OÙ AVEZ-VOUS CONNU LES FAUX BRITISH ?

À l'Edinburgh Festival Fringe. La troupe Mischief Theatre montait *The Play That Goes Wrong*, de trois jeunes auteurs anglais, Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields. Bien que trop souvent dans l'analyse, là, j'ai pleuré de rire et j'ai tout de suite pensé à l'adapter. C'est une pièce à mi-chemin du spectacle de

rue, avec un côté très visuel, et de l'aspect théâtral que l'on retrouve en salle. Je l'ai fait lire à Miren Pradier, de la compagnie, et nous l'avons travaillée ensemble.

ON PENSE FORCÉMENT AUX MONTY PYTHON...

C'est ce que je connais de l'humour anglais, c'est tout à fait mon univers ; il y a donc des liens de parenté. Mais dans ma direction d'acteurs, nous sommes plus proches de Peter Sellers dans *The Party* : c'est catastrophique et c'est l'accumulation qui est drôle, comme dans cette pièce très rythmée où il se passe toujours quelque chose, au premier comme à l'arrière-plan.

VOTRE FAMILLE RESTE-T-ELLE LES ARTS DE LA RUE ?

C'est une famille qui s'agrandit. Je ne renie pas mon parcours, je suis plutôt fier d'être assez hétéroclite. On me l'a longtemps reproché, et la DRAC a toujours du mal à identifier les Femmes à Barbe. J'explore au fur à mesure de mes coups de cœur ou de mes envies, pour le meilleur et pour le pire.

Propos recueillis par Emmanuelle Dreyfus

Jusqu'au 18 déc., du mar. au ven. à 20 h 30, le sam. à 18 h et 21 h au Théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9°. 01 48 78 63 47. De 15 à 37 €.

Les Faux British

Quand Sherlock Holmes s'invite chez les Monty Python pour une hilarante partie de Cluedo.



Le spectacle est nommé dans la catégorie Molière de la comédie. Réponse le 23 mai.

C'est une histoire dans l'histoire. Après avoir trouvé une pièce inédite, censée avoir été écrite par un disciple de Conan Doyle, des comédiens novices décident de la monter. Au XIX^e siècle, dans un manoir anglais, un meurtre est commis. Sur place, l'inspecteur se trouve face à une galerie de personnages hauts en couleur : une fiancée nympho, un ami amer, un serviteur pervers, une employée malhabile... Évidemment, tout en expédiant leurs textes, nos débutants se trompent de tirade, la bande-son est rayée, les portes claquent au mauvais moment, le décor a des faiblesses et les K.-O. pleuvent.

Sous la houlette d'une troupe aguerrie et trépidante, la pièce de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields carbure à la loufoquerie : un vase fait office de carnet et un trousseau de clés de crayon ; quant à la sémillante fiancée, elle se dédouble et s'empoigne. On n'est pas loin des Monty Python. Grand succès de 2015 et promis à une tournée, *Les Faux British* font des ravages.

PATRICK TALHOUARN

Théâtre Saint-Georges, Paris 9^e. theatre-saint-george.com

24 mars 2016

Les Faux British

🎭🎭🎭 **THÉÂTRE** « Voici la pièce la plus drôle de l'année ! » Avec ce slogan à faire fuir les allergiques à la tarte à la crème, le théâtre Saint-Georges annonce la couleur. Pourtant cette farce loufoque est si bien ficelée qu'elle emporte la salle dans une cascade de fous rires, sans tirer ni sur la corde de la vulgarité ni sur celle de la facilité. Chapeau ! Tout se passe comme si une troupe d'amateurs interprétait le chef-d'œuvre méconnu d'un génie du roman noir anglais. Un

soir de fiançailles, dans un manoir, le promis est retrouvé sans vie. Et sa mort n'a rien de naturel. Qui l'a tué ? S'ouvre une partie de Cluedo corsée par les bêtises de nos comédiens du dimanche, assistés de techniciens en règle ne valant pas mieux. Saluons la mise en scène de Gwen Aduh et les acteurs, qui simulent les couacs avec un remarquable... professionnalisme ! 🍷

ISABELLE FRANCO

Théâtre Saint-Georges, Paris IX^e.

Tél : 01 48 78 63 47.

www.theatre-saint-georges.com



CHRISTINE BERNARD DE LAGE

FAUX BRITISH, VRAIE CATASTROPHE

LA PIÈCE REPREND LA RECETTE DU THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE. UN CLUEDO DÉLIRANT ET BURLESQUE OÙ LES GAGS SONT FACILES MAIS EFFICACES.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
esorin@lefigaro.fr

Pas facile de jouer un cadavre sur scène. Surtout lorsqu'on est entouré d'incompétents qui vous écrasent les doigts. Les acteurs de *Meurtre au manoir Haversham* ne sont pas vraiment acteurs. Ils sont membres de l'association des amis du roman noir anglais. Ces comédiens amateurs ont décidé de monter une pièce prétendument écrite par Conan Doyle.

Les Faux British, c'est bien du théâtre dans le théâtre. On assiste à une représentation où rien ne marche comme prévu. À commencer par la porte du décor qui ne s'ouvre pas.



THÉÂTRE SAINT-GEORGES

51, rue Saint-Georges
(IX^e).

TÉL.:
01 48 78 63 47.

HORAIRES:
du mer. au ven. à 20 h 30,
sam. à 18 h et 21 h,
dim. à 15 h.

DURÉE:
1 h 30.

PLACES:
de 15 à 35 €.

Les acteurs doivent le contourner ou se glisser à quatre pattes pour entrer en scène. Aucun objet n'est à la bonne place – on ne dira jamais assez l'importance du métier d'accessoiriste. Aucun comédien ne lance sa réplique au bon moment. Les mêmes gags entraînent les mêmes quiproquos et les mê-

mes rires. Répétitif mais efficace. Gwen Aduh, acteur et metteur en scène à qui on doit *La Taverne de Münchhausen*, hilarant spectacle d'improvisation, parvient à maintenir le rythme. Les comédiens ne laissent rien au vestiaire. Le spectateur a donc intérêt à être endurant.

Les Faux British fait penser à *Thé à la menthe ou t'es citron*, la comédie culte de Patrick Haudecœur qui met en scène une troupe de théâtre dont la pièce de boulevard tourne à la catastrophe. Le public, cruel et bon enfant, s'esclaffe. Ici aussi. Mêmes causes, mêmes effets. ■

Profitez de réservations à prix réduits
sur www.ticketac.com

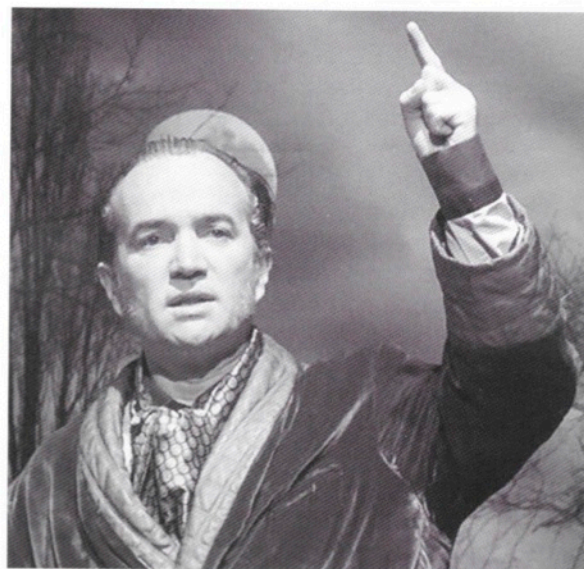
Février 2016

GWEN ADUH Le triomphe d'un fiasco

Les Faux British
au Théâtre Saint-Georges

C'est LE petit miracle dont tous les gens de théâtre rêvent et qui arrive parfois sans crier gare, à la surprise de chacun. Depuis le printemps dernier la comédie burlesque *Les Faux British* casse la baraque, cartonne, triomphe, fait un malheur... On ne sait plus quelle expression utiliser pour décrire ce raz-de-marée. Ecrite par trois auteurs anglais totalement inconnus, elle a été montée à Paris sans grosse vedette au Tristan Bernard et poursuit ses représentations aujourd'hui au Saint-Georges. Derrière ce phénomène, un homme, Gwen Aduh. Comédien formé à l'école de l'improvisation et du théâtre de rue, il a découvert *The play that goes wrong* par hasard au Fringe d'Edimbourg. « J'ai assisté à l'une des dernières représentations en fin de festival et j'ai pleuré de rire comme toute la salle. »

De retour en France, il n'a qu'une idée en tête : acheter les droits de cette pièce et la monter à Paris. Entretemps, les auteurs anglais ont rallongé leur texte qui ne durait qu'une heure. La pièce raconte les mésaventures d'une troupe d'amateurs qui montent une pièce policière, genre *Cluedo*, avec crime dans un manoir anglais isolé. Un inspecteur réussit à s'infiltrer et va mener l'enquête. Malheureusement pour ces amateurs, ils vont prendre conscience en jouant qu'être comédien est un métier, un vrai, qui ne s'improvise pas. Ils vont cumuler toutes les erreurs, toutes les maladresses possibles et le sort ne va pas être non plus de leur côté. Bref la soirée tourne au désastre, mais courageusement ils vont la mener jusqu'à son terme. Dans la salle, le public hurle de rire. « La pièce est formidable, elle a une grande cohérence narrative, elle avance crescendo jusqu'à son climax qui est un écroulement final ! » Sur scène, deux histoires



sont racontées simultanément : une parodie des romans d'Agatha Christie ou de Conan Doyle, et le cauchemar de ces amateurs qui font tout de travers.

Gwen Aduh a signé la mise en scène et a adapté le texte en français avec Miren Pradier. Dans la pièce, elle joue une comédienne qui pense qu'en imitant Fanny Ardant, elle fera illusion. Lui joue un petit rôle, celui du mort ! (Enfin, pas si petit, mais chut...) Il remontera ces *Faux British* la saison prochaine à Bruxelles avec une troupe de comédiens belges au Théâtre Le Public. On imagine qu'il faut beaucoup de talent pour interpréter des ringards et beaucoup de précision pour jouer des effets qui tournent tous au fiasco. « C'est fatigant, reconnaît-il, mais depuis le début nous avons des salles pleines qui rient toute la soirée et qui nous applaudissent très fort à la fin. Cette communion incroyable avec le public nous porte ! » ●

ZOOM

ÉTOILE DU THÉÂTRE

« Les Faux British »

Comédie-catastrophe.

La pièce la plus drôle de l'année est un désastre : « les Faux British » s'amuse des ratages d'une troupe de théâtre amateur, lancée à corps perdus dans la mise en scène d'un polar méconnu de Conan Doyle.

Gags en cascade. Décor qui s'écroule, répliques inversées, accessoires manquants : la représentation tourne au chaos, et les gags, orchestrés par l'acteur et metteur en scène Gwen Aduh, s'enchaînent à un rythme effréné.

Succès prolongé. Sans

stars à l'affiche, mais portée par une troupe au cordeau, cette adaptation réussie d'un succès londonien remplit le Tristan-

Bernard depuis le printemps, et sera prolongée au Saint-Georges à partir du 20 janvier.

THIERRY DAGUE



(Emilie Brouchon,)



Théâtre Tristan Bernard *Les Faux British*



«Les Faux British» © Fabienne Rappeneau

Cette comédie de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields a connu un fulgurant succès à Londres, et elle est à l'affiche à Paris.

Imaginez 7 amateurs de romans noirs anglais qui décident de créer un spectacle alors qu'ils ne sont jamais montés sur scène ! Nos valeureux « comédiens d'un soir » vont très vite constater à leurs dépens que le théâtre nécessite énormément de rigueur. C'est hilarant, jubilatoire et c'est aussi une touchante déclaration d'amour au théâtre.

👉 Jusqu'au 19 décembre 2015

Réservations : 01.45.22.08.40

Septembre 2015

REPORTAGE

Les Faux British

de Jonathan Sayer, Henry Lewis et Henry Shields

LES CATASTROPHES S'ENCHAINENT ET LES RIRES AUSSI...

Voici l'adaptation de "The Play That Goes Wrong", comédie britannique signée Jonathan Sayer, Henry Lewis et Henry Shields qui depuis un an fait fureur à Londres. A Paris, la pièce est en passe de suivre le même chemin que sa consœur londonienne ! Depuis mai dernier, c'est au Théâtre Tristan Bernard que la version française a conquis la capitale avec ses successions de gags inédits et so british !

Inattendu et décalé

C'est l'histoire de 7 amateurs de romans noirs anglais qui décident de créer un spectacle alors qu'ils ne sont jamais montés sur scène ! Ils ont choisi une pièce inédite, un chef d'œuvre écrit par Conan Doyle lui-même (enfin, c'est ce qu'ils prétendent !). L'action se situe à la fin du XIX^{ème} siècle, dans un superbe manoir, lors d'une soirée de fiançailles. Les festivités vont enfin commencer quand soudain un meurtre est commis. Chacun des invités présents dans le château devient alors un suspect potentiel. Malgré toute leur bonne volonté, les catastrophes vont s'enchaîner les unes après les autres. La question qui se pose : Réussiront-ils à terminer la pièce ? Et surtout dans quel état va-t-on les retrouver ?

Un concept original et bien ficelé

Edats de rire garantis pour cette pièce jouée par des comédiens professionnels qui interprètent interprètent sur scène une troupe d'amateurs. Tel est le secret d'une comédie surprenante ! Sur fond d'intrigue policière à mi-chemin entre Agatha Christie et les Monty Python, cette nouvelle forme d'humour se déroule dans un décor chaotique. La performance pour les comédiens est donc double, celle de se mettre dans la peau de personnage sans aucun talent. Ces derniers ne connaissent guère leur texte, accumulent les gaffes à en oublier presque qu'un public les regarde... Le décor n'est pas là non plus pour les aider et menace de s'effondrer à chaque instant. Bref, une accumulation de ratages qui vous en ferait (presque) boublier la rentrée...

Note du metteur en scène GWEN ADUH



© Christophe Roussel de Lage

Comment vous est venue l'idée d'adapter cette pièce, racontez-nous...

C'est venu comme beaucoup de fois dans une carrière artistique, d'un concours de circonstances, d'un heureux hasard si je puis dire. Par curiosité, je me suis rendu au Fringe Festival d'Edimbourg, je regardais une trentaine de spectacles et puis vers la fin, j'allais plutôt voir des spectacles d'improvisation. Le titre de la pièce m'avait intrigué et je me suis donc procuré une place. J'ai pleuré de rires car j'ai vu une pièce qui m'a emporté. Pour la première fois, je n'ai rien analysé, j'ai ri de bon cœur.

Qu'est-ce que vous vouliez absolument préserver de la version originale ?

L'esprit et l'humour anglais. C'est pour ça qu'on a changé le titre avec Irène Pradier, celle qui a coadapté la pièce avec moi. Il peut paraître très éloigné du titre original mais en fait il est très proche du sens de la pièce. Ça permettait ainsi aux « Faux British » d'avoir des gens qui se prenaient pour des anglais, avec toute la maladresse que pouvait induire la pièce.

Quelle est la différence entre la version française et la version anglaise ?

Tout en étant très fidèle, elle est très différente. J'ai tout d'abord vu la pièce à ses débuts quand elle faisait simplement une heure et on l'a revue en tournée par la suite dans une version de 2 heures. Comme j'avais eu un vrai coup de cœur sur la version d'1h et qu'il y avait de très bonnes choses sur la version de 2h, on a réfléchi avec les auteurs pour faire une version intermédiaire d'1h30. Pour s'adapter au public français, l'introduction change pour mettre le pied en Angleterre, nous on est des passionnés du roman noir anglais, eux, c'est simplement une troupe d'amateurs qui montent une pièce de théâtre. On a également une équipe qui est plus âgée par rapport à eux. J'y tenais car je trouvais ça plus hétérogène qu'une troupe où ils ont tous le même âge.

La pièce a fait un très beau démarrage à Paris, est-ce que vous vous attendiez à un tel succès ?

Bien évidemment on s'attend toujours à ce que ce soit bien et on fait tout pour mais je ne pensais pas qu'elle aurait du succès à ce point. Depuis le 20 mai, on est complets tous les soirs. C'est un bonheur de voir qu'il y a un bouche à oreille qui fonctionne. Même s'il y a des accidents, l'enquête policière continue. Il y a vraiment deux histoires imbriquées l'une dans l'autre. Et puis c'est une pièce qui est aussi large au niveau du public. Certains veulent absolument revenir avec leurs enfants à partir de 10 ans, d'autres avec leurs amis, leurs parents. Chacun y trouve son compte.

TRISTAN BERNARD

Scènes

Les faux British

Quand sept amateurs de romans noirs anglais montent une pièce alors qu'ils n'ont pas la moindre expérience de la scène, les catastrophes se succèdent à un rythme frénétique ! Les gags sont si nombreux qu'on perd le fil de l'histoire. Peu importe ! Ce thriller théâtral hilarant se déguste en famille. CATHERINE LALANNE

➔ Jusqu'au 19 décembre,
au théâtre Tristan-Bernard,
à Paris. Rens. :
theatretristanbernard.fr

31 juillet 2015



ON JUBILE DEVANT

LES FAUX BRITISH

C'EST UNE PARTIE DE CLUEDO HILARANTE, FAÇON MONTY PYTHON, QUE NOUS PROPOSENT CES AMIS DU ROMAN NOIR.

PAR ANNA NOBILI

Depuis trois mois, un public euphorique afflue au Théâtre Tristan-Bernard pour découvrir l'adaptation d'un succès anglais de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, « The Play That Goes Wrong ». Des acteurs amateurs (membres de la Société des amis du roman noir anglais) y interprètent une comédie policière, à l'occasion de leur réunion annuelle. Charles Haversham a été assassiné dans son manoir, un détective aux allures de Sherlock Holmes débarque pour mener l'enquête. Whisky empoisonné, adultère, course à l'héritage... Qui est le coupable ? Décor kitsch et comédiens forçant le trait avec un plaisir sans bornes, gags potaches et répliques en boucle, confusion des rôles et héros maladroits. Menée sans le moindre temps mort, cette comédie foutraque emprunte à la fois aux Monty Python et au Cluedo, et sa mécanique infernale suscite des éclats de rire débridés. ■

« LES FAUX BRITISH », jusqu'au 2 janvier 2016, mise en scène de Gwen Aduh, Théâtre Tristan-Bernard, Paris-8°.

29 juin 2015

agenda
sorties

Comédie catastrophe « Faux British » et vrai rire



C'est l'histoire d'un ratage
si bien orchestré... que
le pire devient le meilleur.

UNE PIÈCE DANS LA PIÈCE

Version française d'un succès londonien, *Les faux British* raconte une représentation de théâtre amateur qui part en vrille. Mais la catastrophe devient jubilatoire, hilarante, précise comme de l'horlogerie suisse, chorégraphiée au cheveu près. On salue les acteurs (Aurélié de Cazanove, Miren Pradier, Yann de Monterno...) et le metteur en scène Gwen Aduh, pour leur excellence dans l'art si délicat du dérapage contrôlé. Jouer aussi merveilleusement faux ne s'improvise pas !



LE MOT D'AURÉLIE DE CAZANOVE

"On répète énormément, pour que tout reste fluide, parfois avec un chorégraphe qui gère des combats au cinéma."

UNE COMPAGNIE INTÉRESSANTE

On doit ce succès à la compagnie des Femmes à Barbe, qui a monté, entre autres, l'excellente *Taverne Münchhausen*. A suivre de près... A Paris (théâtre Tristan-Bernard) jusqu'à fin août, www.femmesabarbe.com.

19 juin 2015

Envie de sorties PARCE QU'IL S'EN PASSE DES CHOSES, DEHORS...



Les Faux British ★★★★★
Théâtre Tristan Bernard
(Jusqu'au 31/07)

Pour cette folle aventure, le sous-titre «comédie catastrophe» n'est pas

usurpé. Soit sept fondus de roman noir, qui décident de monter un spectacle sans rien y connaître. Et enchaînent les soucis, problèmes et tuiles en tout genre. Une comédie policière avec de vrais acteurs, dynamiques et motivés. Déjà un joli succès.

17 juin 2015

THÉÂTRE

Crime parfait

Il n'est pas facile de jouer mal, de se tromper de texte et de faire valser les accessoires. Surtout si c'est fait exprès. La performance d'acteurs est évidente et encore plus drôle si le public n'est pas dupe et qu'il s'amuse à suivre ce pastiche mi-sérieux, mi-molette d'une enquête agatha-chrétienne. Gwen Aduh met ainsi en scène avec un sens du rythme parfait des (faux) comédiens amateurs rendant hommage à leur passion pour le roman policier british avec crime, manoir, adultère, pipe anglaise et whisky empoisonné. Comme si les Monty Python s'étaient essayés à la culture distanciée du Poirot. Franchement amusant. E. L.

Les Faux British. Théâtre Tristan-Bernard, Paris (VIII^e).



17 juin 2015

TOP 5

Vivre Paris a sélectionné pour vous le meilleur des créations théâtrales du moment.

Par Marie Dufour.

03 **LES FAUX BRITISH**

**Théâtre Tristan Bernard,
jusqu'au 31 juillet**

Un meurtre a été commis dans un manoir. Qui est le coupable ? Pour jouer ce texte, sept comédiens se mettent dans la peau d'amateurs de théâtre. Une comédie à succès au Royaume-Uni.



9 juin 2015

«LES FAUX BRITISH» DÉBARQUENT À PARIS LES PLANCHES EN DÉLIRE

Interpréter une troupe d'amateurs se prenant sans cesse les pieds dans le tapis, l'idée n'est pas nouvelle. Mais *Les faux british*, pièce de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields le fait avec tant d'inventivité qu'elle renouvelle le genre. Tout droit venu d'outre-Manche, le texte triomphe à Londres depuis un an. Tout y est, et l'adaptation française à l'affiche du Théâtre Tristan-Bernard ne démerite pas. Entre un humour british désopilant et des gags en cascade, rien ne se passe comme prévu dans ce thriller théâtral.

Sherlock chez les Monty Python

Dans un décor de vieux manoir anglais donnant des signes de faiblesse avant même le début de la représentation, sur scène, sept amateurs de l'Association des amis du roman noir s'apprêtent à jouer un texte soi-disant inédit de Conan Doyle. Le jour de ses fiançailles, le futur époux est retrouvé mort. Meurtre ou suicide ? Le manoir est bouclé. Tous les occupants sont pour l'inspecteur Carter des coupables potentiels. Mais jouer la comédie ne s'improvise pas. Ces courageux comédiens d'un soir



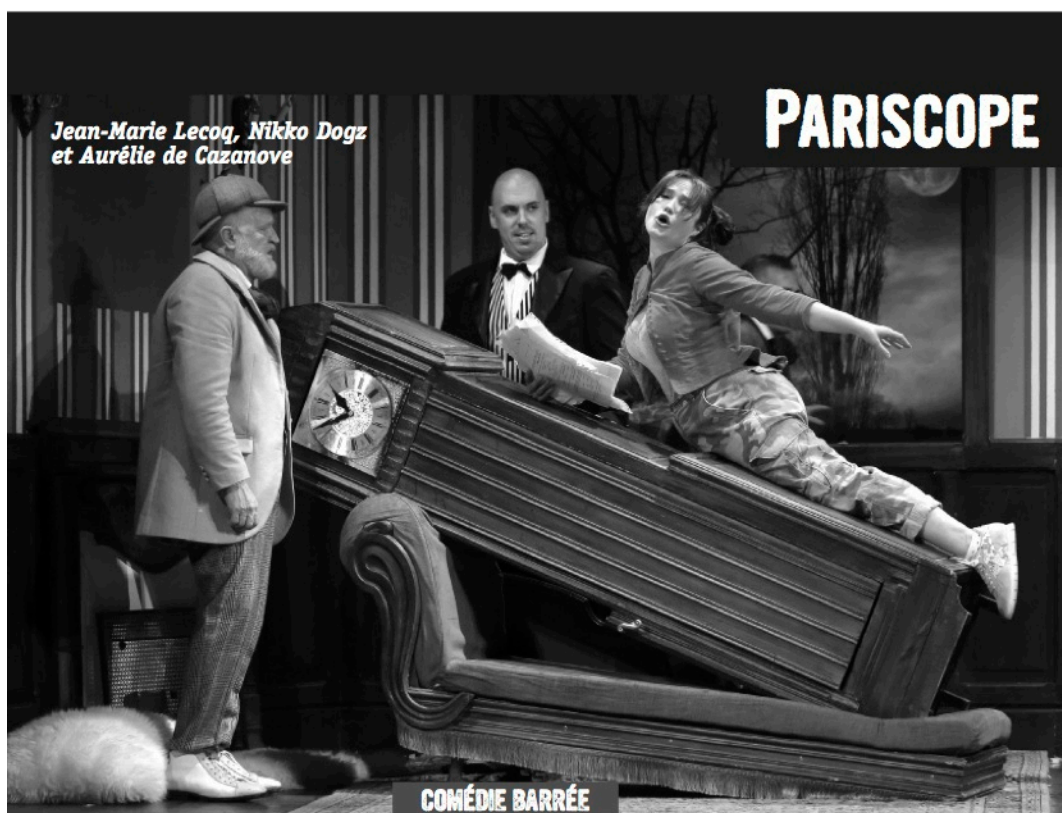
Les faux british est un hommage à la folie comique de nos voisins d'outre-Manche.

vont en faire les frais. Problèmes de son, de décor, de lumière, oubli de texte, délirant accroc de liaison, changement d'acteurs, cette comédie jubilatoire ne les épargne pas. Plus ils souffrent, plus le rire surgit. Dans l'esprit des Monty Python, les couacs absurdes

ne semblent jamais près de s'arrêter. •
Les faux british, Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8^e.

SCANNEZ L'ARTICLE
pour voir la bande-annonce de la pièce

03 juin 2015



LES FAUX BRITISH

Préparez vos mouchoirs, vous allez pleurer... de rire. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé ! Et ça fait un bien fou. Ce spectacle, à la croisée d'univers aussi loufoques, déjantés et barrés que ceux des Branquignols, des Helzapoppin, des Monty Python, Gwen Aduh l'a déniché au célèbre Edinburgh Festival Fringe en Ecosse. Devant la réaction du public, des fantômes locaux et du monstre du Loch Ness, l'artiste n'a pas hésité à importer cette comédie délirante signée par trois doux dingues portant les noms de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields. Avec sa complice Miren Pradier, Gwen Aduh nous a concocté une traduction et une adaptation aux petits oignons. Comme ce dernier est aussi magicien, il a parsemé sa mise en scène de nombreux dérèglements d'objets formidables. Le décor de Michel Mugnier est dément ! L'histoire est simple : des passionnés de romans noirs anglais, ayant déniché une pièce inédite de Conan Doyle, décident de la monter. L'œuvre

possède tous les ingrédients d'un bon polar. Un manoir, une pièce close, une victime, un assassin, un inspecteur et un mystère. Qui a bien pu tuer le fiancé... dans son salon... avec du poison ? La pièce qu'ils mettent en scène est bonne, le seul problème résidant dans la qualité des interprètes : complètement amateurs. Nos « valeureux comédiens d'un soir » enchaînent maladresses, répliques loupées, textes zappés ou décalés et trous de mémoire... Assurément, Aurélie de Cazanove, Miren Pradier, Jean-Marie Lecoq, Nikko Dogz, Yann de Montero, Michel Scotto di Carlo (en alternance avec Henri Costa) et Gwen Aduh excellent dans ce difficile emploi du maladroit comédien. Ces véritables « experts », possédant à merveille le sens du comique et du rythme, se déchaînent. « Élémentaire »... pour mener à bien une telle folie. Bravo ! ●

Marie-Céline Nivière

► Tristan Bernard

03 juin 2015

Guide critique

Les Faux British

De Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields. Mise en scène de Gwen Aduh. Durée: 1h30. 21h (du mar. au sam.), 18h (sam.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8^e, 01 45 22 08 40. (11-33€).

■ La pièce fut un succès à Londres et son adaptation théâtrale par la joyeuse équipe de la compagnie des Femmes à barbe (qui s'était déjà illustrée avec *La Taverne de Münchhausen*, cabaret XVIII^e sur le fil du stand-up) est réussie. Charles Aversham est retrouvé mort dans la chambre de son manoir et le clone de Sherlock Holmes arrive à la rescousse pour enquêter. Personnages tout droit tirés du Cluedo (le majordome, la jeune première...) et mobiles cousus de fil blanc font la saveur kitsch du spectacle. Mais le vrai sujet est ailleurs, dans cette convention théâtrale que tous ces personnages d'amateurs – puisque c'est la « Société des amis du roman noir anglais » qui anime ainsi sa réunion annuelle – boursoufflent ou trahissent par leur maladresse. Le point culminant réside dans cet échange de répliques

tournant en boucle pendant de longues minutes parce personne n'en trouve l'issue. Quand la comédie s'enraye ainsi et prend les acteurs au piège, le public s'amuse de bon cœur. – **E.B.**

28 mai 2015

Une troupe sympathique
et drôle pour un spectacle
qui a ses faiblesses.

Spectacles



N'est pas Branquignol qui veut

Lourd

Au Tristan-Bernard, Gwen Aduh et Miren Pradier adaptent une pièce burlesque anglaise de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields. L'idée est sans doute de bénéficier du succès de "Thé à la menthe ou t'es citron ?" ... Il y a du boulot !

On connaît la recette, c'est celle des Branquignols. Plonger dans les coulisses et sur la scène d'une pièce calamiteuse interprétée calamiteusement par des acteurs calamiteux à qui il arrive calamité sur calamité. Le sujet est en or, et le rire, bien sûr, ne peut qu'être au rendez-vous. Et c'est vrai qu'il faudrait

être particulièrement ronchon pour ne pas ébaucher quelques sourires à ce spectacle, même quand le résultat s'avère... calamiteux.

Le mot est fort, sans doute, parce qu'il y a des qualités dans ce travail, ne serait-ce que par le projet citoyen dont l'idée est tout de même de faire oublier

ses soucis au spectateur morose. Des trouvailles aussi. Des moments vraiment efficaces, vraiment drôles. Et puis il y a une troupe très sympathique, des comédiens qui, dans leur ensemble, sont plutôt bons.

Mais pourquoi diable la délicieuse et si bonne comédienne Miren Pradier se donne-t-elle le rôle d'une niaiseuse à l'accent précieux qui lui ôte toute possibilité de nuance ? Pourquoi ne pas respecter un minimum de véracité dans les personnages et dans leur action ? Pourquoi cette répétitivité des gags, qui casse le rythme et alourdit les effets ?

Pour qu'un tel spectacle soit réussi, il faudrait, en effet, un minimum d'empathie, de la légèreté, de la grâce, de l'innocence... On est ici chez les Chargeurs réunis. C'est de la canonnade !

La pièce s'intitule *les Faux British*. À tout prendre, on aurait sans doute préféré les vrais. À défaut d'esprit, nos amis rosbifs, au moins, ont de l'humour et de la distance. C'est peut-être cela qui n'a pas franchi la Manche. Bref, une fois de plus, ils ont tiré les premiers ! ●

Jean-Luc Jeener
Les Faux British, de Henry Lewis,
Jonathan Sayer, Henry Shields,
adaptation de Gwen Aduh et Miren Pradier,
théâtre Tristan-Bernard,
Paris VIII^e, à 21 heures.
Tél. : 01.45.22.08.40.

LES FAUX BRITISH**H**



LES SITES WEB

Le 09 mars 2020



« Les faux british », une parodie à l'humour anglais... décalé

Tout avait pourtant si bien commencé dans ce décor kitsch de salon victorien : on nage dans le vert sombre, le brun et l'or, la *Liseuse*, en plein milieu de l'espace, est accueillante, la comtoise tic-tac comme il se doit et, dans la cheminée, crépite un feu de bois très « carte postale ».

Mais déjà, alors que les spectateurs sont en train de s'installer, une régisseuse s'affaire en vain à faire tenir d'aplomb un manteau de cheminée qui s'obstine à s'effondrer et, comme annonce-micro, on ne nous invite pas à éteindre notre portable mais à aider les comédiens à chercher le petit chien, un des membres de l'équipe, qui semble avoir disparu...

Tout commence à s'emballer. Les niveaux de loufoquerie vont s'empiler les uns sur les autres. Un groupe d'admirateurs du roman noir anglais sont heureux de nous convier à leur réunion annuelle à l'occasion de laquelle ils vont nous interpréter une pièce qui pourrait être, disent-ils, d'un auteur célèbre. On est dans la parodie.

Débute une pièce d'un faux Conan Doyle qui s'en serait allé prendre des cours d'anglais du côté de chez les Monty Python. On est dans la parodie de la parodie.

Puis les comédiens se mettent à camper avec délectation une caricature du pire théâtre amateur de patronage : oublis de texte, liaisons « mal-t-à-propos », entrées de scènes ratées, incidents de jeu, pertes d'accessoires... On est dans la parodie de la parodie... de la parodie.

Et s'ensuit une avalanche de gags burlesques qui amènent le spectateur, au fur et à mesure que se déglissent tout à la fois le décor et l'intrigue, quelque part entre Tex Avery et les Marx Brothers.

Il est rare, et précieux, de pouvoir rire ainsi de très bon cœur à un spectacle qui n'est jamais ni cruel ni vulgaire, mené par sept comédiens exceptionnels de drôlerie et de légèreté, mis en scène avec une efficacité millimétrée qui n'est pas sans évoquer, parfois, les grands comiques du cinéma : Chaplin, Keaton ou Harold Lloyd.

Les faux british est un spectacle enivrant de bonne humeur. Inutile de chercher à suivre l'intrigue, qui par ailleurs fait référence à quelques classiques du genre mais avec distance et aucun esprit de sérieux, inutile non plus de vouloir comprendre ou raisonner, il suffit de se laisser porter à cette intense émotion du rire...

Pourvu qu'il ne vienne jamais, jamais, jamais à l'esprit de ces « faux british » de nous faire un vrai brexit !



17 Février 2020

« Les Faux British », de l'absurde à pleurer de rire

**THÉÂTRE & CO****Avis de PrestaPlume ♥♥♥♥♥**

Critique éclair



Théâtre St Georges – 2016.

« Les Faux British » à l'affiche du théâtre Saint-Georges poursuit fièrement sa cinquième saison, après 2 000 représentations en décembre 2019, soit plus de 500 000 spectateurs à Paris et 120 000 en tournée. Cette parodie du théâtre amateur, que le metteur en scène Gwen Aduh (fondateur de la *Compagnie des Femmes à barbe* en 1999) a rapporté d'Édimbourg dans ses bagages en 2013, est une machine à rire infernale qui ne cesse sa délicate et extravagante torture zygomatique qu'au tomber de rideau. La loufoquerie gagne là ses lettres de noblesse grâce à cet étonnant scénario de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields qui met en scène un sang-froid et un pragmatisme à toute épreuve d'une troupe

d'amateurs de roman noir s'inventant acteurs d'un jour pour jouer un hypothétique polar méconnu de Conan Doyle devant les membres de leur association... c'est-à-dire le public. L'amateurisme des personnages et leur opiniâtreté à poursuivre malgré les maladroites et les imprévus succès, au prix souvent de leur intégrité physique, est à s'étouffer de rire. Jerry Lewis, sortez de ces corps ! On se prendrait presque de pitié pour les sept comédiens, inouïs et ultra crédibles dans leur jeu qui consiste à être mauvais. On a mal pour eux jusqu'au bout, mais on en redemande !

Résumé

Avant même le retentissement des trois coups (qui n'est pas prévu au programme), le décor en carton-pâte du manoir anglais Haversham fait des siennes. La tablette de la cheminée dégringole, malgré les stratagèmes ingénieux de la « fausse » accessoiriste pour la faire tenir en place. Puis c'est au tour des tableaux et de la tête d'animal empaillée de se décrocher. Sofa, horloge comtoise, porte, vase, clés, etc., entrent également dans la valse des objets détournés de leur utilisation première, provoquant une réjouissante confusion sur scène. Dans ce décor très mouvant de la fin du XIX^e siècle, un meurtre est commis lors d'une soirée de fiançailles. Pour l'inspecteur à la retraite qui balance entre Sherlock Homes et le Colonel Moutarde du fameux jeu Cluedo, chacun des invités est potentiellement et alternativement suspect. Au cours de l'enquête, menée tant bien que mal, et d'ailleurs plutôt mal que bien, l'intrigue se développe, de bondissement en rebondissement, relève des secrets de polichinelle, des amours mal cachées, d'incurables inimitiés. Les différents personnages s'entrechoquent dans leur amateurisme. Ils s'emmêlent dans leur texte et leurs placements, ils s'adaptent aux situations toutes plus ubuesques les unes que les autres, enchaînent les gaffes, s'assènent des coups, s'empoisonnent, anticipent les répliques, se volent aussi la vedette en s'écharpant sur scène. Bref, un vrai fiasco qui avance quoi qu'il en coûte et qui vire à l'apothéose à mesure que la fin approche.



17 Février 2020

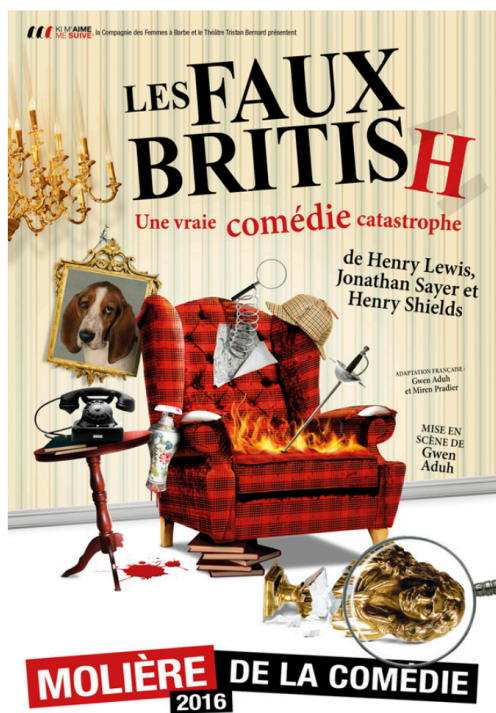
Pour approfondir

Le titre anglais des « Faux British », « *The play that goes wrong* », est explicite : c'est une pièce qui tourne mal... mais pour notre plus grand divertissement.

L'adaptation de Gwen Aduh et Miren Pradier de ce bijou théâtral dans la langue de Molière est une réussite, car la touche « so british » du flegme britannique résonne agréablement aux oreilles. Cette pièce est une pépite qui projette des éclats de rire dans les yeux ébahis : avalanche de gags, humour de situation, maladroitness à répétition, tourbillon de catastrophes, répliques en décalage, des cascades périlleuses. Le scénario assassine le temps mort dès la première seconde. Ne cherchez pas les coupables, ils sont sur la scène : d'excellents comédiens jouant de mauvais comédiens qui surjouent et courent après le scénario qui leur échappe. Sur ce rythme endiablé réglé à la microseconde par le metteur en scène Gwen Aduh, les faux-pas des faux british sont d'un naturel hilarant. Durant une heure trente, les sept comédiens sont au meilleur de leur haut de forme, sans fausse note ni morne lassitude. Chapeau bas à leur talent indéniable d'interprétation et à leur condition physique digne d'admiration et de louanges. Au final, le gai chaos tombe à pic pour des rires en cascade et du bonheur ruisselant.



Théâtre St Georges – 2016

**Distribution**

Avec : Juliette Meyniac , Delphin Lacroix, David Alexis, Renaud Castel ou Henri Costa, Michel Cremades, ou Yvan Garouel ou Jean-Marie Lecoq, Virginie Gritten, ou Aurélie De Cazanove, Laurent Conoir ou Yann Papin

Créateurs

Auteurs : Henry Lewis, Henry Shields, Jonathan Sayer

Adaptation française : Gwen Aduh et Miren Pradier

Metteur en scène : Gwen Aduh

Décor : Michel Mugnier

Lumières : Claude Couffun

Costumes : Aurélie de Cazanove

Musique : Gabriel Levasseur

Du mercredi au vendredi à 20 h 30, le samedi à 18 h et 21 h, et le dimanche à 16 h et 21 h jusqu'au 26 avril. Puis, à partir du 30 avril, du mardi au vendredi à 20 h 30 et le samedi à 18 heures et 20 h 30.

Au théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, Paris IXe.

Durée : 1 h 30

26 juillet 2019

Sortir à Paris : cinq comédies pour rire cet été

Vous les avez ratées pendant l'année ? Voilà cinq comédies réussies à voir cet été dans la capitale.



« Les Faux British » au théâtre Saint-Georges, Fabienne Rappeneau

Si vous les avez ratées pendant l'année, les deux mois d'été sont le moment idéal pour vous attraper ! Voici cinq comédies très réussies à voir dans la capitale.

2. Fous rires aux « Faux British »

Molière 2016 de la meilleure comédie, [cette pièce s'amuse des ratages d'une troupe de théâtre amateur](#), lancée à corps perdu dans la mise en scène d'un polar méconnu de Conan Doyle. Charles Aversham est retrouvé mort dans la chambre de son manoir et le clone de Sherlock Holmes arrive à la rescousse pour enquêter. Personnages semblant tout droit sortis du Cluedo, décor qui s'écroule, répliques inversées, accessoires manquants : la représentation tourne au chaos, et les gags, orchestrés par l'acteur et metteur en scène Gwen Aduh, se succèdent à un rythme effréné. Côté public, les fous rires s'enchaînent, sans pause. Une adaptation (très) réussie d'un succès londonien.

Au théâtre Saint-Georges (IXe), jusqu'au 4 janvier 2020. Du mardi au samedi à 20h30. De 15,50 à 37 euros.

29 juin 2018

Théâtre : «Les Faux British», «Edmond»... dix pièces à voir à Paris cet été

Vous les avez ratés cette année ? Voici dix spectacles incontournables à voir à Paris cet été...



« Les Faux British » au théâtre Saint-Georges. Fabienne Rappeneau

Faux British, vrais fous rires

Attention, gags en cascade. [« Les Faux British »](#) s'amuse des ratages d'une troupe de théâtre amateur. Lancée à corps perdu dans la mise en scène d'un polar méconnu de Conan Doyle, la représentation tourne au chaos. Côté public, les fous rires s'enchaînent, sans pause. Une adaptation (très) réussie d'un succès londonien.

« Les Faux British », du mardi au samedi au théâtre Saint-Georges (IXe). De 10 à 40 €.

09 septembre 2017

L'esprit des *Faux British* continue avec talent

Dans *Le gros diamant du prince Ludwig*, l'équipe de la Compagnie des Femmes à barbe fait tout pour nous faire rire et, à quelques chutes de rythme près, c'est pleinement réussi.



Forte de son succès avec *Les Faux British* qui continue sa carrière au Saint-Georges, la Compagnie des Femmes à barbe présente *Le Gros Diamant du prince Ludwig*. Christophe Raynaud de Lage

Forte de son succès avec *Les Faux British* qui continue sa carrière au Saint-Georges, la Compagnie des Femmes à barbe présente *Le Gros Diamant du prince Ludwig* d'après une pièce anglaise à succès. Gwen Aduh et Miren Pradier ont cherché à se renouveler tout en restant fidèle à l'idée des *Faux British*.

C'est encore une histoire de ratage mais mieux faite, bien plus précise dans la mise en scène et donc plus efficace. On est un peu dans *Topkapi*: il faut voler le fameux gros diamant. Tout le monde s'y met, des truands jusqu'au directeur. C'est un univers de bande dessinée avec des personnages caricaturés à gros traits qui semblent sortis de dessins animés.

Les truands ressemblent aux Dalton et la jeune première se fait la tête d'une pin-up malicieuse. Tout est pensé pour faire rire et, à quelques chutes de rythme près, c'est pleinement réussi. Si on aime aller au théâtre pour se divertir et arrêter de penser, on est servi! Et puis il y a des décors vraiment astucieux dont les changements sont intelligemment orchestrés sans que le spectacle en souffre.

Autre qualité: une troupe soudée qui semble s'amuser ensemble. On ne dira jamais assez combien c'est plaisant, en ces temps de disette, de voir onze comédiens sur un plateau de théâtre. Et de théâtre privé, qui plus est. Tous sont très bons. Saluons d'abord l'adaptatrice, Miren Pradier, qui joue le rôle principal avec beaucoup de charme, de drôlerie et d'élégance. Elle est d'une grande justesse et ajoute ce petit plus qui fait les grandes comédiennes.

Son autre partenaire féminine, Aurélie de Cazanove, est elle aussi vraiment très amusante en secrétaire sexy et dévergondée. Et puis il y a les neuf comédiens parmi lesquels on retiendra surtout Nikko Dogz, dont les mimiques font merveille. Saluons aussi Lionel Fernandez et Jean-Marie Lecoq très solides et très amusants. Une mention spéciale pour Pierre Dumur dont le numéro époustouflant fait éclater de rire toute la salle.

Le théâtre, c'est aussi cela rire sans se prendre la tête. Il y a certes des rires plus riches, plus fins et plus intéressants, mais ils sont plus rares et ce n'est visiblement pas ce que la Compagnie a souhaité...

05 juillet 2017

Cyrano, Edmond, Les Faux British: les 23 pièces à voir cet été à Paris

Les Faux British

Sept amateurs de romans noirs anglais décident de monter et de mettre en scène une œuvre - dit-on - de Conan Doyle. Du théâtre amateur (faux) et chaotique dans du théâtre rythmé, drôle et burlesque!

Les Faux British au Théâtre Saint-Georges. 51, rue Saint-Georges (IXe). Tél.: 01 48 78 63 47. Jusqu'au 6 janvier 2018.

"Les Faux British" : le roman noir revisité

06 juin 2017



«Les Faux British», une pièce de théâtre où l'art de l'absurde est parfaitement maîtrisé et où les fous rires s'enchaînent.

«Les Faux British», actuellement au Théâtre Saint-Georges dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, est une pièce à l'humour très anglais qui relate avec légèreté, l'histoire d'une association des amis du roman noir anglais. Genre de club de lecture amateur, les membres s'essayent au théâtre et mettent en scène, avec les moyens du bord bien entendu, une pièce dont le personnage central est un inspecteur type Sherlock Holmes. Toutefois, rien ne se passe comme prévu. La comédie se déroule dans un décor de manoir anglais datant de la fin du XIX^{ème} siècle qui se dégrade au fur à mesure des scènes à cause d'un enchaînement d'événements tout aussi improbables et hilarants les uns que les autres.

Une comédie humaine

Derrière une façade faite d'humour et de francs fous rires se trouve une comédie humaine très touchante. La psychologie des personnages est passée à la loupe proposant une plongée intime dans ce qui pousse chacun d'eux à agir. Parfois, c'est le désir d'impressionner l'être aimé, parfois c'est simplement l'orgueil ou la jalousie mais dans toutes les actions, même les plus banales, se lit une certaine poésie imprégnée de douceur. Avec «Les Faux British», place à l'absurde, à l'inattendu et au rocambolesque. Fous rires au rendez-vous.

Retrouvez «Les Faux British» dès maintenant au Théâtre Saint-Georges jusqu'au 2 septembre 2017, du mercredi au vendredi 20h30 et samedi 18h et 21h.



09 mai 2017

LES FAUX BRITISH
Théâtre Saint Georges (Paris) mai 2017



Comédie de Henry Lewis, Henry Shields et Jonathan Sayer, mise en scène de Gwen Aduh, avec une distribution en alternance dont Jean-Pascal Abribat, Henri Costa, Nikko Dogz, Yvan Garouel, Virginie Gritten, Christophe de Marteuil et Sandra Valentin.

Le trio de joyeux drilles formé par **Henry Lewis**, **Henry Shields** et **Jonathan Sayer**, alors étudiants de la London Academy of Music & Dramatic Art, a décroché le jackpot en 2012 avec leur premier opus intitulé "The Play that goes wrong".

Sous l'égide du non-sense et de l'humour à l'anglaise, pratiquant l'art du recyclage tout en hybridant des procédés classiques de la comédie et de la mise en abyme avec l'appétence anglo-saxonne pour le "whodunit", le jeu de société Cluedo et la "murder party", ils ont boutiqué une vraie fausse comédie policière complètement loufoque qui a connu un large succès à l'international.

La situation, simple et quasiment éculée, consiste en la représentation théâtrale totalement ratée d'une pièce policière dispensée par de piètres et (très) amateurs comédiens pour la fête annuelle de l'association des amis du roman noir anglais dont ils sont membres et qui, néanmoins font face à l'adversité et aux nombreuses avanies avec l'esprit très professionnel du "show must go on".

Importée en France par **Gwen Aduh**, rebaptisée "**Les Faux British**" et mise en scène par celui-ci dans le registre du comique burlesque, entre l'Inspecteur Gadget et les Monty Python, et du jeu de branquignols, elle s'avère un excellent divertissement parodique mené sur un rythme trépidant par une distribution en alternance qui renouvelle le plaisir jubilatoire du rire sans états d'âme.

Dans un manoir anglais isolé du monde par une nuit neigeuse, le châtelain (**Christophe de Marteuil** parfait) est retrouvé assassiné. Seul le célèbre inspecteur Carter (**Yvan Garouel** désopilant), pâle clone interloqué de Sherlock Holmes, peut venir résoudre l'énigme.

Et il devra dépister le criminel parmi le frère envieux spécialiste des liaisons "maltapropos" (**enri Costa** percutant), le majordome qui ne connaît pas son texte (**Nikko Dogz** drolatique), la fiancée nymphomane du défunt (**Sandra Valentin** délicate) concurrencée par la régisseuse "avé lassée du sud" (**Virginie Gritten épatante**) et son frère maniéré qui se prend pour une danseuse étoile (**Jean-Pascal Abribat** étourdissant).

Impulsé sur un rythme trépidant, croulant sous le décor en capilotade comme sous l'enchaînement interrompu de gags à l'exécution millimétrée, le spectacle est dispensé par de bien bons comédiens pour en incarner de si mauvais et a été, à juste titre récompensé du Molière de la comédie en 2016.

15 mars 2017

Des dérapages vraiment farpait

15.03.2017 par Eric Young, mis à jour à 12:19



La pièce Les Faux British réussit à parler profondément du théâtre, tout en nous faisant rire aux éclats.

Une bande de sept passionnés veut rendre hommage à l'écrivain qu'ils vénèrent tous, sir Arthur Conan Doyle.

On a retrouvé un texte inédit du créateur de Sherlock Holmes. Même s'il y a des doutes sur ce point, ils n'en ont cure, car leur enthousiasme dépasse les critiques.

Avec cette exaltation, ils vont monter et jouer cette pièce qui est un trésor. Justement, le problème est là. Ils n'ont que leur allégresse à mettre sur scène.

Dans la réalité, ils sont de mauvais acteurs. Les liaisons sont mal-t-à-propos ; les répliques sonnent faux ; les dialogues ne sont pas en place ; le décor s'effondre.

Ça tourne au fiasco, mais rien ne les arrête.

Et nous, spectateurs, nous n'arrêtons pas de rire. Quand on croit que c'est fini, ça recommence de plus belle et on rit encore.

15 mars 2017

La pièce Les Faux British a reçu le Molière de la meilleure comédie en 2016. Bien que la représentation soit extrêmement drôle, ce n'était pas forcément la catégorie la plus pertinente.

La pièce, jouée en ce moment au théâtre Saint-George à Paris, dit bien plus que ça.

Elle parle du théâtre lui-même. C'est une performance des acteurs de jouer faux en faisant comprendre que c'est volontaire.

Le décorateur mérite une statue, tant les effets sont efficaces et précis.

On oublie complètement l'intrigue, parce qu'on ne poursuit pas vraiment le criminel. En fait, on cherche ce qui fait l'essence du théâtre.

Cette pièce est la preuve que le théâtre est avant tout un spectacle. Réussir à dire ça, sans qu'on ne s'ennuie une seconde, c'est une performance collective admirable qui mérite le Molière suprême.

Photos : Fabienne Rappeneau



25 mai 2016

Gwen Aduh remporte le Molière de la comédie

Gwen Aduh, un metteur en scène originaire de Rennes a remporté lundi soir le Molière de la comédie pour sa pièce "Les faux British".

Par Maylen Villaverde | Publié le 25 mai 2016 à 17:22, mis à jour le 26 mai 2016 à 12:22



© AFP Gwen aduh entouré de ses comédiens lors de la remise du Moliere de la comedie

Une sacrée récompense qui est aussi la reconnaissance de la profession. **Le Molière de la comédie** est revenu cette année à la pièce "les faux British" mise en scène par **Gwen Aduh**. L'artiste breton a non seulement mis en scène la pièce mais a aussi et surtout réalisé la première adaptation de cette oeuvre à la scène française. Ecrite par Henry

Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, "les faux British" n'avait jamais été jouée auparavant dans l'Hexagone. Et depuis sa sortie la pièce fait salle comble, d'abord au théâtre Tristan Bernard et désormais au théâtre St Georges.

Gwen aduh est originaire de Rennes. Avant de se lancer dans la mise en scène il a été magicien, humoriste et comédien, rapportent [nos confrères du Télégramme](#). En 1999 il monte son premier one-man show avec la complicité de Yannick Jaulin. Un spectacle nommé "Bizarre" qui lui permet d'allier ses deux passions: la comédie et la magie.



THÉÂTRE

LES FAUX BRITISH

Thé à l'arsenic

Prolongée pour cause de triomphe, la pièce *Les Faux British* a cette fois-ci investi le Théâtre Saint-Georges. Le pitch en est simple : sept comédiens (très) amateurs jouent (ou plutôt tentent de jouer) une pièce policière anglaise, dans le plus pur style Agatha Christie.

Une histoire de cadavre dans un manoir à la veille de fiançailles. Évidemment, tout le monde est suspect. L'enquête est menée par un inspecteur à la retraite délicieusement caricatural. À mi-chemin entre les Monty Python et le Cluedo, le spectacle enchaîne catastrophes, gags et situations incongrues avec un humour anglais, bien sûr, mais pas que... Un cocktail simple et survitaminé, *very efficace, my dear !* ● **M. P.**

Les Faux British, de H. Lewis, H. Shields et J. Sayer, mise en scène de Gwen Aduh. Jusqu'au 17 décembre, au Théâtre Saint-Georges, à Paris. Réservations : www.theatre-saint-georges.com

"Les Faux British", un sommet de la loufoquerie au théâtre Saint-Georges à Paris

REPLAY - La pièce "Les Faux British" est actuellement à l'affiche du théâtre Saint Georges à Paris. C'est la plus drôle du moment. Un coup de cœur, à se tordre de rire.

La pièce *Les Faux British* est un thriller de la fin du 19^e siècle, jouée **par une troupe d'amateurs**. Il faut de sacrés professionnels pour jouer aux amateurs. Il faut être très habiles pour jouer aux maladroits. Demandez à **Buster Keaton, à Laurel et à Hardy**. Il faut parfaitement connaître les ressorts du psychodrame policier anglais avant de se lancer dans une telle parodie.

Au départ, c'est une pièce anglaise, *The Play That Goes Wrong*, où tout se passe mal. Créée par trois jeunes auteurs anglais. Et rien ne s'y passe comme prévu. La porte qui doit s'ouvrir reste bloquée, la pièce à conviction que l'inspecteur Carter doit découvrir sur la cheminée, elle n'y est pas, les tableaux, le brancard, le revolver... **rien n'arrive au bon moment**. Le sommet de la loufoquerie est atteint quand les acteurs se trompent dans l'ordre des répliques et que Miss Colleymore répond aux questions de l'inspecteur Carter avant même que celui-ci ne les lui pose.

Passé un certain seuil de drôlerie, on n'en a plus rien à faire de l'histoire. Il y a **l'inspecteur Carter**, le plus grand détective de toute l'Angleterre, qui se prend pour **Sherlock Holmes**, une héritière, **Miss Colleymore**, qui se prend pour **Fanny Ardant**, un majordome dyslexique, **Mister Perkins**, très infecté, enfin affecté.

L'air de rien, cette troupe a peut-être inventé un genre. **Ce n'est pas décalé, pas anglais, pas franchouillard pour un sou**, c'est au théâtre Saint Georges. Les auteurs anglais sont géniaux, les acteurs français sont tous excellents. C'est du vrai, du grand, du bon théâtre.

18 février 2016

Le colonel Moutarde dans une pièce inspirée du Cluedo : "Les Faux British"



C'est une petite pièce sans tête d'affiche qui cartonne depuis janvier au Théâtre Saint-Georges, après plusieurs mois à guichets fermés au Tristan Bernard: "Les Faux British", sorte de jeu de Cluedo transféré à la scène, font se plier de rire les spectateurs.

Tout démarre dans un décor très toc figurant un manoir anglais, avec tableau d'ancêtre sur le mur, fausse cheminée et sofa. Une troupe d'amateurs de roman noir a décidé d'y monter une pièce pour sa réunion annuelle.

Les amateurs du Cluedo reconnaîtront sans peine le colonel Moutarde, dans le rôle de l'inspecteur qui se prend pour Sherlock Homes, mademoiselle Rose et ses grands airs, etc.

Avant même que débute le spectacle, le manteau de la cheminée se décolle, le tableau s'effondre et tout au long de la pièce, ça ne s'arrangera pas. Le titre anglais de la pièce est d'ailleurs "The play that goes wrong" que l'on pourrait traduire par "La pièce qui tourne mal".

C'est au festival off d'Edimbourg, le plus grand festival de théâtre de langue anglaise que le metteur en scène Gwen Aduh, fondateur de la compagnie des Femmes à barbe en 1999, a déniché ce petit bijou hilarant.

La pièce écrite à l'origine par trois comédiens membres de la compagnie anglaise Mischief Theatre, Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, a été adaptée en français, en gardant une "british touch" telle que se l'imaginent les Français: faux accent roulant les r, majordome ultra guindé etc.

Les "amateurs" multiplient les bévues, ne connaissent pas leur texte, s'assomment mutuellement et tentent coûte que coûte d'avancer vers le dénouement en dépit des catastrophes. En régie, un technicien se trompe de musique, diffusant Madness au lieu de la musique à suspense. Le tout finit dans un joyeux chaos et beaucoup de rires.

La pièce doit jouer jusqu'à l'été, voire reprendre à la rentrée et une tournée en région est envisagée avec une autre équipe. La compagnie des Femmes à barbe va se démultiplier, puisqu'elle crée en avril au Monfort un autre spectacle, "Le grand frisson".

24 septembre 2015

Les Faux British de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields

par Marie-Laure Atinauli

Faux British mais vrais comiques !



C'est une représentation exceptionnelle à laquelle nous sommes conviés ce soir. La très honorable Association des Amis du Roman Noir Anglais présente dans le cadre de sa manifestation annuelle, la pièce *Meurtre au Manoir Haversham*. Plus qu'un programme, un challenge. Nous n'échappons pas au discours du président. Et là, nous avons des douies. *Meurtre au Manoir Haversham* est une pièce inédite, Conan Doyle en serait l'auteur.

Ce chef d'œuvre inédit avait toutes les raisons de l'être.

La bonne volonté des participants n'est pas à mettre en doute. Leur absence de talent non plus, ils n'en ont pas. Attention suspens. Qui a tué le mort ? Le détective sera-t-il plus fort que Sherlock Holmes ?

Pourquoi les faisceaux de preuve s'emmêlent-ils ? Pourquoi le sort s'acharne sur cette troupe de comédiens très amateurs, ils apprendront à leurs dépens que le métier de comédien est un métier ! Qu'il faut savoir attendre la réplique de son partenaire, respecter les entrées. Enfin sur ce dernier point nos pauvres apprentis comédiens jouent de malchance avec un décor et des accessoires taquins. Les portes refusent de s'ouvrir, les morts de quitter la scène.



Les sentiments du spectateur sont partagés entre la compassion et le fou rire. Quant à nous, nous avons décidé d'assumer notre penchant fatal au rire. Le spectacle nous fait bien sûr penser à un savant mélange entre *Hellzapoppin*, *The Real Inspector Hound*, et les dix petits nègres épris de boisson. Ô Sainte

Agatha, Sir Conan Doyle

pardonnez leur, ils savent ce qu'ils font, et leur bonne volonté ne peut être mise en doute. L'équipe se lance dans une opération désespérée de sauvetage de spectacle. Beaucoup sera pardonné à la perfide Albion !

Le titre original de la pièce est *The Play that goes wrong*. Un avertissement plus qu'un titre. Énorme succès à Londres. La pièce version française rencontre plus qu'un public mais des adeptes puisque le spectacle est prolongé jusqu'au 2 janvier 2016. Les catastrophes s'enchaînent, or rien ne semble entamer le fameux flegme britannique pourtant mis à mal. Il faut beaucoup de talent pour jouer aussi mal, la distribution est sans faille. Cette *murder party* catastrophe vous fera passer une soirée hilarante, et si vos cheveux sont dressés sur la tête c'est un effet d'un abus des zygomatiques.

04 septembre 2015

« Les faux british » au théâtre Tristan

Bernard***Septembre 2015*

Hercule Poirot sous acide

Ce soir, la « Société des amis du roman noir anglais » organise son assemblée annuelle. Pour l'occasion, ses membres se sont improvisés comédiens et ont décidé de jouer une pièce policière, « Meurtre au manoir ». La représentation commence... et les ennuis aussi. En fait, les ennuis ont commencé un peu avant, lorsque la régisseuse a arpenté la scène en tentant de remédier à la première défaillance du décor : le portrait fixé au-dessus de la cheminée est tombé. Dans l'impossibilité de le raccrocher, on le remplace par un tableau plus petit, représentant un chien – ce qui n'empêchera pas, plus tard, le comédien de s'exclamer, suivant son texte à la lettre : « C'est le portrait de votre père ? ».

Sur le thème du spectacle où rien ne se déroule comme prévu (déjà exploité par Michel Frayn dans « En sourdine les sardines »[1]), Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields sont parvenus à concentrer en une heure et demie à peu près tous les problèmes possibles d'une représentation. C'est d'abord le décor (très bien conçu par Michel Mugnier) qui, dès la première minute, réserve son lot de mauvaises surprises : la porte ne s'ouvre pas – contraignant la comédienne à s'écrier de la coulisse : « Je n'en crois pas mes yeux ! ». Les accessoires ne sont jamais à la bonne place (ou carrément absents du plateau), la bande-son fait des siennes, notamment lors des tableaux vivants censés souligner les rebondissements de l'intrigue, les bruitages tardent à arriver... Quant aux apprentis comédiens, ils cumulent tous les défauts possibles : sur-jeu ou imitation (la comédienne principale a furieusement tendance à se prendre pour Fanny Ardant), placements imprécis (on écrase régulièrement la main du mort durant la première scène...), liaisons approximatives (« Il cachait z'un grand désarroi »), texte mal appris (et que le comédien a donc écrit sur son costume et ses accessoires pour ne pas être pris en défaut), entrées à contretemps...

04 septembre 2015

Première heureuse surprise, la qualité du texte, qui tout en multipliant gags et trouvailles scéniques, respecte parfaitement les codes d'une pièce policière : rebondissements (plus ou moins crédibles) réguliers et dénouement – clin d'œil à « La souricière » d'Agatha Christie[2] – alambiqué à souhait. On ne peut que saluer, par ailleurs, la précision de la mise en scène et de la direction d'acteurs (rien de plus difficile que de jouer faux, qui plus est dans le chaos perpétuel) et son inventivité. Les comédiens, tous excellents, ne se départissent jamais d'un sérieux tout britannique hilarant. Dans une distribution très homogène où chacun apporte sa personnalité et son humour, on retiendra les performances de Miren Pradier (la jeune première, du moins avant son accident !) et de Nikko Dogz (le majordome).

Au-delà de l'avalanche de gags, le comique naît aussi de la volonté (touchante) de ces (faux) comédiens amateurs de poursuivre coûte que coûte la représentation sans se laisser perturber (et pourtant, il y aurait de quoi) et de respecter au mieux les indications du metteur en scène. Ces « faux british » rendent, de fait, un bel hommage au théâtre, et si l'on rit beaucoup des situations, on ne se moque (presque) pas de ces comédiens débutants : c'est très élégant.

Y. A.

Théâtre : "Les Faux British" font pleurer de rire les Parisiens cet été

Cette parodie de théâtre amateur rencontre un franc succès à Paris. France 3 vous la fait découvrir.



Depuis plus de deux mois, c'est la pièce qui affiche systématiquement complet au théâtre Tristan Bernard. "Les Faux British" est une adaptation d'une pièce qui a fait fureur pendant cinq ans à Londres.

Le décor : un manoir anglais, un meurtre, plusieurs suspects et un inspecteur à la retraite. Avant tout, c'est l'histoire d'un fiasco : les personnages sont des comédiens amateurs sans aucun talent. Et tout au long de l'action, les ratages s'accumulent.

Ils en pleurent de rire

"Pour la première fois depuis longtemps, je me suis laissé emmener comme un gamin, comme la première fois qu'on va au théâtre. Et j'ai pleuré de rire", explique à France 3 Gwen Aduh, metteur en scène et coadaptateur.

Visiblement, son adaptation a fait mouche. A la sortie du théâtre, les commentaires sont unanimes. *"J'ai tellement ri que j'en ai pleuré",* jure une spectatrice, quand une autre salue un show *"complètement déjanté"*.



23 juin 2015

Les billets du spectacle > Théâtre > Gags et joyeux désordre avec les Faux British au Théâtre Tristan Bernard !

Gags et joyeux désordre avec les Faux British au Théâtre Tristan Bernard !

par BBBlondy le 23 juin 2015



Après un succès phénoménal au Royaume-Uni, et notamment à Londres, Les Faux British s'installent à Paris au Théâtre Tristan Bernard. Nul doute que cette comédie familiale catastrophe saura séduire le public français tout au long de l'été ! Avec Les Faux British, les Monty Python n'ont qu'à bien se tenir !

Les Amis du Roman Noir Anglais

Avis aux amateurs d'humour anglais, cette pièce est faite pour vous !

Les Faux British racontent l'histoire de sept membres de l'ARNA : les Amis du Roman Noir Anglais. Cette troupe de joyeux lurons décide de relever un challenge atypique et risqué : monter une pièce se situant au XIX^e siècle, dans un manoir en Angleterre. A l'occasion d'une soirée de fiançailles, un meurtre est commis et l'assassin se trouve sur place. Mais tout ne va se passer exactement comme ils l'avaient envisagé. Les catastrophes vont se multiplier. Le métier de comédien ne s'improvise pas !

Les gags et les scènes cocasses s'enchaînent à un rythme effréné. Le spectateur suit ces personnages colorés se débattre dans leur histoire. Mais pas sûr que nos apprentis acteurs bénéficient tous du flegme britannique !

Un succès au Royaume-Uni

La comédie s'est jouée à guichet fermé au Royaume-Uni pendant un an. Forts de ce succès, *Les Faux British* reçoivent le Olivier Awards de la meilleure nouvelle comédie. Cette pièce de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields s'adresse à toute la famille. Le jeune public dès 8 ans appréciera en effet l'humour très anglais et les comédiens complètement déjantés. Les moins jeunes seront séduits par la qualité de la mise en scène, des décors et des textes.

La mise en scène est signée Gwen Aduh à qui on doit la pièce qui a rencontré un joli succès aux Feux de la rampe la saison dernière. *Entre adultes consentants.*

Rendez-vous au Théâtre Tristan Bernard pour découvrir cette comédie catastrophe délirante ! >> [Réservations](#)



29 mai 2015

COMÉDIE

Les Faux British



De Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields. Mise en scène Gwen Aduh. Avec Gwen Aduh, Aurélie de Cazanove, Nikko Dogz, Yann de Monterno, Jean Marie Lecoq, Miren Pradier, Michel Scotto di Carlo (en alternance avec Henri Costa). Photo Christophe Raynaud de Lage.

① SPECTACLE VU LE 29 MAI 2015 AU THÉÂTRE TRISTAN BERNARD (PARIS 8E)

① RÉSERVER SUR www.fnac.com

Après une tentative d'exploration d'un domaine dont il n'est pas très familier, la **comédie de boulevard**, Gwen Aduh, talentueux auteur de la **Compagnie des Femmes à barbe**, a traduit avec Miren Pradier une pièce à succès britannique et l'a adaptée pour la mettre en scène au Tristan Bernard. Changement de ton, on est dans la comédie catastrophe, tableaux qui tombent et décor qui explose.

Synopsis : quelques membres de la société des amis d'Agatha Cristie se réunissent pour monter une pièce policière d'un auteur peu connu. Il s'agit d'une enquête dans le style de Sherlock Holmes qui commence par la mort d'un aristocrate anglais dans son manoir, où se trouvent également son frère, son majordome, sa promise pour un mariage futur qui n'aura donc pas lieu et le frère de celle-ci, un garçon très sensible... Mais qui est donc le meurtrier ? C'est à l'inspecteur Carter d'intervenir.

Les comédiens ne sortent pas de nulle part : certains jouaient dans **Entre adultes consentants** (Michel Scotto di Carlo en frère un peu gauche, Miren Pradier en jeune première refusant de vieillir, doublée par une accessoiriste méridionale vulgos qui veut prendre son rôle, Aurélie de Cazanove qui signe aussi de superbes costumes), d'autres dans le **Saloon Munchausen** (les deux dernières, Gwen Aduh et Yann de Monterno qui joue le frère de la promise en gay affecté et pédant). Dans le même registre comico-trash, on avait Nikko Dogz, ici en majordome à l'œil vicelard, dans un **cabaret d'horreur**. Quant à Jean Marie Lecoq, parfait en inspecteur bourru, il fut le premier arbitre de la Ligue d'improvisation française. Chaque caractère est donc bien dessiné, avec ce qu'il faut de caricature dans les traits pour former un ensemble de personnages médiocres désireux d'incarner des rôles de théâtre.

Tout n'est pas surprenant mais les comédiens, chacun dans son registre, ont de l'abattage et ils en font tant que la salle est pliée de rire. Les fautes de liaison grossières qu'enchaîne le frère de la promise font s'esclaffer les spectateurs férus de bon usage ou de dictées. Et lorsque semble se dessiner un début d'accalmie, les murs, les lustres ou les projos tombent sur la tête des pauvres personnages, faisant chaque fois tressaillir un public ravi de ressentir des frissons de maison hantée.

Humour - Théâtre

Les Faux British

T

La pièce fut un succès à Londres et son adaptation théâtrale par la joyeuse équipe de la compagnie des Femmes à barbe (qui s'était déjà illustrée avec *La Taverne de Münchausen*, cabaret XVIIIe sur le fil du stand-up) est réussie. Charles Aversham est retrouvé mort dans la chambre de son manoir et le clone de Sherlock Holmes arrive à la rescousse pour enquêter. Personnages tout droit tirés du Cluedo (le majordome, la jeune première...) et mobiles cousus de fil blanc font la saveur kitsch du spectacle. Mais le vrai sujet est ailleurs, dans cette convention théâtrale que tous ces personnages d'amateurs — puisque c'est la « Société des amis du roman noir anglais » qui anime ainsi sa réunion annuelle — boursoufflent ou trahissent par leur maladresse. Le point culminant réside dans cet échange de répliques tournant en boucle pendant de longues minutes parce personne n'en trouve l'issue. Quand la comédie s'enraye ainsi et prend les acteurs au piège, le public s'amuse de bon cœur.

Emmanuelle Bouchez.

Distribution

Réalisateur/Metteur en Scène : Gwen Aduh

Auteur : Henry Lewis , Jonathan Sayer et Henry Shields

26 mai 2015

"Faux British" et vrais boulets pour réjouissante représentation catastrophe...

26 mai, 2015 / par [Thomas Baudreau](#) / dans [Comédies](#), [Critiques](#), [Théâtre contemporain](#)

Dans la série les bras cassés font du théâtre, après l'incroyable "Thé à la Menthe ou t'es Citron ?" (qui baissera en théorie définitivement le rideau courant juillet), voici l'adaptation de **"The Play That Goes Wrong"**, comédie britannique signée [Jonathan Sayer](#), [Henry Lewis](#) et [Henry Shields](#) susceptible de prendre la relève sans trop de difficultés et divertir tout l'été un large public, comme elle le fait depuis un an à Londres. La recette n'est pas neuve (on se souvient aussi de "Silence en Couloirs" ou "André le Magnifique") mais possède le mérite de déclencher de francs éclats de rires lorsqu'elle se voit soigneusement exécutée. Rien à redire dans ce qui est proposé [au Tristan Bernard](#). Script et gags imparables, équipe d'excellents comédiens incarnant à merveille de piètres amateurs pour un cataclysme poissant réglé au millimètre par [Gwen Aduh](#). On ne pourra que recommander la chose...

Ainsi, à peine le président de l'"association des amis du roman noir anglais" aura-t-il achevé son discours d'introduction à la pièce policière qu'il s'apprête à donner en compagnie de ses camarades (point d'orgue de leur rencontre annuelle) que les ennuis commenceront. Parce que l'effet de surprise s'avère indispensable à l'appréciation optimale du spectacle, on s'abstiendra de décrire par le menu la succession d'événements burlesques et délirants empêchant la bande de mener sereinement à terme l'intrigue de "Meurtre au manoir Haversham". Evoquons toutefois brièvement, pêle-mêle, des soucis de texte récurrents, aux formes et conséquences diverses (dont une vertigineuse et hilarante boucle de laquelle quatre d'entre eux ne parviennent à sortir...). Des accessoires égarés, remplacés par ceux qu'on a sous la main de manière plus ou moins heureuse (car on écrit par exemple difficilement avec un vase...). Remplacés également, des interprètes évanouis qui ne manqueront pas de se retrouver en scène avec leur doublure. Un décor sacrément contrariant (cette porte qui bloque...). Des maladresses de jeu, excès en tous genres, liaisons (très) dangereuses, bourdes, séquences de cabotinage, guerres d'égo... Et quantité d'improbables tentatives de sauvetage de ce naufrage pourtant inévitable.

Très proches cousins de l'ouvrage de Patrick Haudecoeur, ces **"Faux British"** nous donnent parfois un léger sentiment de déjà vu. Un peu dommage. Cela étant, contrairement à "Thé à la Menthe...", ils ont la bonne idée de nous épargner une trop longue scène d'exposition, plongeant sans attendre le spectateur au cœur des galères de nos apprentis comédiens, et l'on s'amuse sans temps mort une heure vingt cinq durant aux côtés de [Jean-Marie Lecoq](#), drolatique meneur de troupe incarnant un ersatz de Sherlock Holmes, [Aurélien de Cazanove](#), [Miren Pradier](#), [Nikko Dogz](#), [Yann de Montemo](#), [Michel Scotti di Carlo](#), [Henri Costa](#) et [Gwen Aduh](#).

N'hésitez pas !



22 mai 2015

THÉÂTRE

Les faux British



Les faux British, au Théâtre Tristan Bernard. Photo Emilie Brouchon.

22 mai 2015 — *Les faux British*, de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, adaptation française de « *The play that goes wrong* » par Gwen Aduh et Miren Pradier. Mise en scène de Gwen Aduh. Avec Aurélie de Cazanove, Jean-Marie Lecocq, Miren Pradier, Nikko Dogz, Yann de Monterno, Michel Scotto di Carlo ou Henri Costa et Gwen Aduh. Au Théâtre Tristan Bernard*. Jusqu'au 31 juillet 2015. 100'.

Gwen Aduh nous confesse qu'il s'est régalé et qu'il a été conquis par cette pièce où tout « *goes wrong* », qu'il a ramené dans ses bagages d'un voyage à Édimbourg (Écosse, Royaume Uni) en 2013 et qui se joue encore actuellement à Londres**. Deux ans plus tard, il nous livre une adaptation française très british avec de faux british.

La trame est un spectacle que sept amateurs de romans noirs anglais décident de créer sans avoir jamais montés sur scène. Il s'agit, disent-ils, d'une pièce inédite de Sir Arthur Conan Doyle (le père de Sherlock Holmes) dont l'action se situe, fin XIX^e, dans un superbe manoir en plein cœur de l'Angleterre, lors d'une soirée de fiançailles. Les festivités sont sur le point de commencer et un meurtre est commis... Une succession de vrais-faux et faux-vrais gags à n'en plus finir va alors mettre la salle en délire dès avant le début et jusqu'à la fin de la représentation. Presque insoutenable de drôlerie mais à voir absolument deux voire trois fois. ■ (A.A.)

21 mai 2015

21 mai 2015

Emilie DARLIER

Les Faux British, une vraie comédie hilarante au Tristan Bernard

Critiques - Théâtre

Les faux British

Mise en scène de Gwen Aduh

Avec Aurélie de Cazanove, Jean-Marie Lecoq, Miren Pradier, Nikko Dodz, Yann de Monterno, Michel di Carlo ou Henri Costa, Gwen Aduh

Jusqu'au 30 juin 2015
Du mardi au vendredi 21h
samedi à 18 h et 21h

Durée : 1h30

Tarifs : de 12€ à 35€

Réservations par téléphone
au 01 45 22 08 40

Théâtre Tristan Bernard
64 rue du Rocher
75008 Paris
M° Villiers ou Saint-Lazare

www.tristanbernard.fr



Jusqu'au 30 juin 2015

Théâtre dans le théâtre, les comédiens jouent des comédiens amateurs. Ceux-ci ont soi-disant retrouvé une pièce de Conan Doyle, le célèbre auteur de romans policiers qu'ils adulent. Mais pour jouer les passionnés pas très

doués, il faut d'immenses qualités et c'est le cas. L'enchaînement de gags et situations loufoques est mené tambour battant, suscitant rire sur rire.

Comme aiment à le faire parfois les compagnies qui jouent pour leur plaisir devant des salles remplies d'amis, les comédiens commencent par se présenter et ils adressent un petit mot complice au public avant le démarrage de leur pièce. Dès ce préambule, on sent un manque de rigueur et on peut s'attendre à ce que cette équipe ait les travers du patronage... Mais c'est bien pire encore !

On se trouve dans un manoir anglais en un salon cosy avec cadres dorés aux murs ainsi que trophées de chasse au-dessus des portes. Une soirée de fiançailles s'annonce, kitsch à souhait. Alors que l'ambiance est à la fête, patratas, le fiancé est découvert mort sur le sofa. La panique démarre. Immédiatement, on appelle un inspecteur qui bien sûr, fume la pipe et a tout du détective doté du flegme britannique. Evidemment, que s'empresse-t-il de faire ? Il suspecte tous les invités présents à tour de rôle. L'atmosphère vire à la tension, qui, mal maîtrisée par les acteurs amateurs, se transforme en une époustouflante dinguerie. Et ça ne s'arrêtera plus !



Quoique généreuse, la joyeuse bande de comédiens n'en est pas moins impréparée et manque de technique, c'est le moins qu'on puisse dire. Les multiples erreurs et maladroitesse que peuvent commettre les non-professionnels s'accumulent et se répètent à foison.

L'explosion est incessante. Celui qui fait le mort ne peut s'empêcher d'ouvrir discrètement un oeil, celle qui joue la femme fatale s'appuie vainement sur l'exemple de Fanny Ardant en prenant son intonation, l'autre qui pense jouer les mondains pérore en faisant systématiquement des liaisons entre les mots, le jeune frère homosexuel est rattrapé par son goût de la séduction quitte à se déplacer sur scène en aguichant son partenaire par maintes mimiques irrésistibles. Quant à l'accessoiriste, elle a tant commis de bévues qu'elle en est réduite à venir sur scène afin d'en réparer quelques-unes. Sans parler de celui qui a collé une sèche sur le revers de sa veste en cas de trou de mémoire.

La trame du polar est secondaire, elle est classique et convenue. Tout repose sur la mécanique des gags. Parfaitement rythmée, celle-ci est clairement basée sur les nombreux incidents qui peuvent émailler une représentation d'amateurs passionnés mais peu rodés, et les idées, telle que l'écroulement des décors, sont du déjà-vu mais c'est précisément cette addition des situations comiques attendues qui crée la dynamique de la pièce. Les comédiens, pour incarner ces mauvais mais sincères comédiens amateurs, disposent d'un solide savoir-faire au service du rire. Sans le moindre relâchement dans leur énergie, ils insufflent une tonitruante cascade de catastrophes qui soulèvent forcément le rire en un tempo vif et alerte. La mise en scène, réglée au métronome, sert au mieux cette comédie franche et on sort tout étourdi de cette joyeuse folie.

Après avoir triomphé en Angleterre, les Faux British, adaptation de la pièce britannique « *The play that goes wrong* », débarque en France dans la charmante salle du Théâtre Tristan Bernard.

Ils sont sept amateurs de théâtre, amoureux de l'humour britannique et de la scène, mais tous (ou presque) sont de piètres acteurs accompagnés d'une équipe technique de bras cassés qui vont faire passer aux spectateurs un moment qu'ils ne sont pas prêts d'oublier. Scénario : ces sept pseudo-comédiens décident de mettre en scène un roman de **Conan Doyle**, lequel décrit une scène de meurtre dans un sombre manoir anglais. Pour leur première représentation, ils ne sont pas au bout de leurs peines. La pièce n'a pas encore commencé que le désastre est déjà en route. Un caméraman, discrètement installé côté « jardin » de la salle, se fait incendier par le metteur en scène. On met quelque temps à comprendre que l'esclandre fait partie du décor (NDLR : on s'est vraiment pris au jeu).



Crédit photo : Emilie Brouchon

Dans cette pièce, inutile de se rattacher à l'histoire, vous n'allez certainement pas en comprendre un seul mot et ce n'est pas l'important. Les catastrophes s'enchaînent, certains oublient leurs répliques, d'autres font tomber des parties du décor, les derniers se hasardent à prendre des grands airs pour jouer la bourgeoisie anglaise du XIXème siècle. Le langage est soutenu, à l'anglaise, mais exagéré, les mimiques sont caricaturées, les acteurs sont volontairement nuls, et les rires de la salle éclatent naturellement comme devant un bon film. Il n'y a guère que **l'inspecteur Carter** (Michel Berthier) pour relever le niveau de cette pièce faussement médiocre : désabusé par le comportement et le manque de professionnalisme de ses camarades comédiens, il va jusqu'à réciter leur propre texte à leur place pour tenter de réparer le désastre.

« Les Faux British, c'est comme si Les Branquignols avaient joué dans une enquête de l'Inspecteur Maigret ou si les Monty Python décidaient de monter une pièce d'Agatha Christie »

Cette comédie burlesque et séduisante a tout d'un OVNI théâtral : on rit de ce comique de situation absolument improbable, et on compatit avec ses pauvres acteurs qui se croient sous le feu des projecteurs. De temps à autre, les gags sont quelque peu répétitifs. Côté décor, la prouesse technique est assez impressionnante : le décor part en lambeau au gré de l'épopée désastreuse. Qu'à cela ne tienne, on passe un bon (voire très bon) moment hors du temps, surréaliste.

Avec Gwen Aduh, Aurélie de Cazanove, Henri, Costa, Nikko Dogz, Jean-Marie Lecoq, Yann de Monterno, Miren Pradier

Adaptation française : Gwen Aduh et Miren Pradier

Mise en scène : Gwen Aduh

19 mai 2015

Il y a des pièces de théâtre plus faciles à chroniquer que d'autres pour des raisons personnelles. Les Faux British en font partie. Parce que cette pièce est objectivement drôle, réussie, inventive et bien interprétée. Et que je n'ai pas boudé les moments de rire.

L'histoire est celle d'une association littéraire de roman noir, qui, pour son grand événement annuel, a décidé de se lancer dans le théâtre et de donner une interprétation scénique du fameux roman sélectionné. Seulement, ce qui aurait dû ressembler à une enquête policière mise en scène avec une rigueur de Miss Marple va vite tourner au drame du fait de l'amateurisme de ces comédiens d'un jour.

Dans l'interprétation de ces gaffes et castatrophes en tous genre, l'interprétation des vrais acteurs est pour sa part plus que maîtrisée, elle est pour le coup très millimétrée. La porte qui ne s'ouvre pas, l'accessoiriste qui échange la bouteille de whisky avec celle de White Spirit, le trophée de chasse qui s'écroule, les coups involontaires qui mettent l'un des personnages principaux, toutes les possibilités offertes par le texte, le décor et les accessoires sont exploitées ou presque pour faire de la recherche du meurtrier du propriétaire des lieux une joyeuse pagaille qui vire à la catastrophe.

Objectivement, on y passe un bon moment et je serais la pire des malhonnêtes si je disais que je n'ai pas ri, et parfois même assez fort. Seulement voilà, ce n'est pas la première pièce du genre. Et surtout, elle rappelle vraiment très très très fortement le drôlissime et moliérisé à juste titre « thé à la menthe ou t'es citron », si ce n'est que l'intrigue policière y remplace le vaudeville. Et je dois aussi avouer un faible particulier pour le thé, la menthe et le citron. Du coup, cette comparaison presque obligatoire tant les ressorts comiques jouent sur les mêmes champs a été plus favorable au franco-français qu'à cette pièce ayant nécessité trois auteurs, Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields pour l'écrire.

Deux possibilités donc :

- vous avez vu Thé à la menthe ou t'es citron : sachez que vous risquez une petite déception, mais toute relative
- vous n'avez vu aucune des 2 pièces mentionnées : commencez par Les Faux British puis allez voir Thé à la menthe ou t'es citron

Et que le rire soit, surtout !!

15 mai 2015



Présentation : Imaginez sept amateurs de roman noir anglais qui décident de créer un spectacle alors qu'ils ne sont jamais montés sur scène ! Ils ont choisi une pièce inédite, un véritable chef d'œuvre écrit par Conan Doyle lui-même, enfin c'est ce qu'ils prétendent !... L'action se situe à la fin du 19ème siècle, dans un superbe manoir, lors d'une soirée de fiançailles, en plein cœur de l'Angleterre. Les festivités vont enfin commencer quand un meurtre est commis. Chacun des invités présents dans le château devient alors un dangereux suspect.

Mon avis : « Faux British », peut-être, mais beaux fortiches et vrais barjots ! En effet, les sept comédiens qui participent à cette pièce démontée réalisent sous nos yeux effarés un authentique tour de force. Personnellement, et c'est là ma seule réserve, je trouve que le titre français est trop évasif. Il eût sans doute été préférable et plus explicite de s'inspirer au plus près du titre original, « The play that goes wrong » (« La pièce qui barre en sucette »)... Mais c'est là l'unique point légèrement négatif que je soulève. Car pour ce qui est du reste, c'est-à-dire de ce qui nous est donné à voir, je ne puis que me montrer dithyrambique et enthousiaste. Et à tout point de vue.

Imaginez une troupe de théâtre composée d'amateurs (dans le sens péjoratif du terme) qui se lance le défi de créer devant nous un thriller qu'on croirait sorti tout droit d'un roman d'Agatha Christie. Ils se lancent dans leur mission avec un sérieux inaltérable, un aplomb déconcertant, et une volonté inébranlable. Leur envie et leur désir de bien faire sont absolument respectables, à part qu'ils sont tous de vrais bras cassés. Peu à peu la machine brinquebalante qu'ils ont réussie à monter à peu près, va se dérégler puis semballer, jusqu'à échapper inexorablement à tout contrôle.

Pourtant, au départ, ils peuvent s'appuyer sur quelques atouts : un joli décor de manoir anglais, des beaux costumes et une enquête mystérieuse et complexe à souhait. Hélas, leur manque de rigueur et leur maladresse vont faire que tout va se retourner contre eux, y compris les objets ! Les effets spéciaux et les trucages qui se voulaient ambitieux foirent lamentablement, les situations qui en découlent sont affligeantes, les « cascades » sont ridicules... Et plus ça se dégrade, plus c'est nul, plus on rit.



Sincèrement, pour réussir à incarner d'aussi piètres comédiens, il faut un sacré talent. Et pour parvenir à donner l'impression de ne plus rien maîtriser alors que tout est réglé comme du papier à musique, là aussi ça tient de la performance. On imagine la somme de travail et les heures de répétitions qu'il a fallu pour atteindre un tel degré de perfection dans un tel numéro de funambulisme. Branquignols matinsés de Monty Python, ce septuor nous emmène au septième ciel de la drôlerie la plus farfelue. Et ce, avec une efficacité rare.

Dire de cette pièce que c'est une catastrophe est un doux euphémisme. C'est un séisme héroï-comique doublé d'un tsunami de folie. On en sort groggy, soulé de fous rires, les Faux British ont gagné par chaos.

QUE FAIRE

À PARIS ?

14 mai 2015

RIRE À PARIS ♦ SPECTACLES À NE PAS MANQUER EN JUIN

Mis à jour le 03/06/2015



LES FAUX BRITISH

Enfin, sans transition, on peut découvrir une pièce britannique adaptée et mise en scène par Gwen Aduh, le maître d'œuvre de la Taverne Munchausen, sans doute le meilleur spectacle d'impro actuel. Dans une ambiance de maison hantée semée de chausse-trappes, suivez l'enquête de l'inspecteur Carter, une pâle imitation de Sherlock Holmes entouré de personnages tout aussi à côté de la plaque. Une comédie catastrophe pour toute la famille. **Jusqu'au 30 juin au théâtre Tristan Bernard.** [Lire la suite sur criticomique.com](http://criticomique.com)

[+ d'infos sur le spectacle](#)



14 mai 2015



Photo Patrick Bosc



C'est une pièce mal écrite, interprétée par de mauvais comédiens, dans un décor complètement raté et une régie son approximative.

Mais voilà, tout cela est bien sûr intentionnel et le résultat est des plus réjouissants.

Les catastrophes s'enchaînent pour ces supposés apprentis comédiens dans une suite de gags irrésistibles, les éléments de décor ne tiennent pas et les comédiens jouent horriblement faux, l'un d'eux se servant d'ailleurs ouvertement d'anti-sèches disséminées un peu partout, les autres essayant de rattraper leurs erreurs avec une immense maladresse.

Nous assistons à une sorte de catalogue de tout ce qui peut arriver sur une scène quand des amateurs passionnés mais inexpérimentés sont aux prises avec la réalité du spectacle qui demande que tout soit rigoureusement maîtrisé. Ici, les portes ne claquent pas mais restent obstinément fermées quand elles ne tombent pas, les accessoires ne se trouvent jamais où ils sont supposés être, tout va à contre sens dans un délire foutraque qui va crescendo au fil de rebondissements surprenants pour notre plus grand plaisir. Et je dois dire aussi pour notre admiration, car tout est au cordeau, cela tient même parfois de la magie, c'est véritablement époustouflant. Le tout étant de plus mené à un train d'enfer par six comédiens au jeu démultiplié, sautant, tombant, virevoltant, gambadant sans aucun répit, dans une mise en scène dont on ne peut qu'applaudir l'ingéniosité jusqu'à un incroyable final.

À voir les réactions enthousiastes du public hier soir, ce sera certainement un des grands succès de l'été.

Nicole Bourbon

14 mai 2015

Plusieurs fois par semaine, on me demande: "Tu as une pièce à me conseiller?".

La plupart du temps, j'en donne quatre ou cinq, il y a tellement de bons spectacles à Paris, mais je n'ai pas toujours un titre qui surpasse... Comme dit l'autre: "Ca, c'était avant"...

... Avant, "LES FAUX BRITISH", de Henry LEWIS, Jonathan SAYER et Henry SHIELDS, adaptation française de Gwen ADUH, qui en a fait la Mise en Scène, et de Miren PRADIER.

D'évidence, c'est le début d'un nouveau grand succès à l'affiche du Théâtre Tristan-Bernard, produit par KI M'AIME ME SUIVE.

Par ordre alphabétique: Aurélie de CAZANOVE, Jean-Marie LECOQ, Miren PRADIER, Nikko DOGZ, Yann de MONTERNO, en alternance Michel SCOTTO di CARLO ou Henri COSTA, et Gwen ADUH.

Ils sont tous excellents !!!

Le Club de l'humour noir, décide de monter une pièce, "un meurtre dans un manoir", ils sont tous amateurs...

Des trouvailles, une Mise en Scène très efficace, on rit du début à la fin, c'est une grande réussite, "Helzapoppin" au Théâtre.

A ne surtout pas manquer, mais ne perdez pas de temps, la salle était pleine et le sera...

C'est superbe !!!



« Les faux british » font rire pour de vrai



PARIS 09 | Besoin de rire en ces temps difficiles ? Foncez au théâtre Saint Georges voir cette pièce originale et hilarante.



NOTRE EXPERIENCE

Le pitch. Des fans de Conan Doyle décident de monter sur scène une pièce inédite de l'auteur. Problème : tous sont des comédiens plus qu'amateurs doublés de grands maladroits et de parfaits boulets !

Le pitch dans le pitch. A la fin XIXe siècle, en Angleterre, un homme est retrouvé mort à sa propre soirée de fiançailles. Dès lors, tous les invités deviennent suspects et attendent impatiemment l'arrivée d'un grand détective pour tirer tout ça au clair.

La mise en scène. Hallucinante ! Entre un décor qui réserve de nombreuses surprises, des comédiens presque toujours en mouvement ainsi que des entrées et sorties de scène surprenantes, la pièce avance à 100 à l'heure. Une grosse partie de son intérêt réside justement dans ses gags visuels, parfois classiques, parfois étonnants, mais toujours très drôles. Et n'ayez pas peur d'arriver trop tôt, le spectacle commence déjà un peu avant même le lever de rideau (façon de parler, il n'y en a pas !)

Le casting. Tout simplement exceptionnel, car pour parvenir à jouer cette pièce, il faut beaucoup de talent et d'énergie. En tant que spectateur, on en ressort épuisé, alors imaginez pour les comédiens... Ils sont d'ailleurs plusieurs à jouer en alternance : indispensable pour leur éviter le burn-out ! Car si la mise en scène ne les épargne pas, le texte semble tout aussi sportif à restituer avec de vraies-fausse erreurs, des répliques parfois en décalage, des tirades débitées à la mitraille...

A noter. Il s'agit de l'adaptation française de la pièce britannique *The play that goes wrong*.